

**LES CONTES
TIBÉTAINS
DU KARMA**
**LE PRINCE ET LES HISTOIRES
DU CADAVRE**

Collection Le Maître et le disciple

Couverture

Statue peinte sur bois représentant Tara, Népal 15^e siècle.
Musée du Tibet, Gruyère-Suisse. Photo: Björn Arvidsson
© Fondation Alain Bordier

© 2012, Infolio éditions, CH - Gollion, www.infolio.ch,

ISBN 978-2-88474-894-0

Graphisme et mise en page: Luc Freymond

Recueillis par Tenzin Wangmo

**LES CONTES
TIBÉTAINS
DU KARMA**

**LE PRINCE ET LES HISTOIRES
DU CADAVRE**

SOMMAIRE

Préface de Matthieu Ricard	9
I Introduction	17
II Le désir obsessionnel du prince	21
III Une rencontre inattendue	27
IV La chasse au cadavre	35
V Le guitariste ambulante	39
VI <i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	47
VII Le guitariste ambulante et la vigilance	49
VIII <i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	55
IX Le guitariste ambulante et la force de l'amitié	57
X <i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	61
XI Le mendiant futé	63
XII <i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	67
XIII Le mendiant et ses amis	69
XIV <i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	73
XV Le mendiant se marie	75
XVI <i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	81
XVII Rétablissement de la justice	83
XVIII <i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	87
XIX Le mendiant retrouve ses amis	89

XX	<i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	95
XXI	Les frères Darpo	97
XXII	<i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	101
XXIII	Les frères Darpo et le roi malade	103
XXIV	<i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	107
XXV	Le tigre Nana	109
XXVI	<i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	113
XXVII	Le palefrenier qui ne mentait jamais	115
XXVIII	<i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	123
XXIX	Les trois sœurs	125
XXX	<i>La nouvelle chasse au cadavre</i>	135
XXXI	Le Roi des perles	137
XXXII	Épilogue	141
XXXIII	Postface	145
	Chemin bouddhiste	149
	Glossaire	155
	Bibliographie	165
	Remerciements	169
	Biographie de Tenzin Wangmo	171

« Vous appartenez à la génération de Tibétains ayant grandi en exil. Vous devriez vous intéresser à la spiritualité, la culture ainsi que l'histoire tibétaine et aller chercher le savoir chez les aînés. »

S.S. 14^e Dalai Lama, Lausanne, août 2009

PRÉFACE

Depuis des temps immémoriaux et dans toutes les cultures, les contes didactiques ont contribué à la transmission de valeurs fondamentales propres à inspirer les gens les plus simples tout en véhiculant des idées profondes. Au travers d'une narration captivante, ces contes fournissent des points de repères qui aident à mieux conduire son existence et à se relier harmonieusement aux autres.

C'est le cas des « Contes du Cadavre » (*Vetala-pañcavimsati* en sanskrit) dont la tradition remonte à l'Inde ancienne et qui sont devenus populaires au sein de la culture bouddhiste tibétaine et de bien d'autres cultures asiatiques.

Il existe de nombreuses variantes des ces contes, lesquels sont généralement au nombre de vingt-cinq. En essence, le héros doit ramener en son pays un cadavre doué de pouvoirs magiques et pour réussir, il doit se garder de dire le moindre mot au cadavre. Mais ce dernier est rusé et, durant le long voyage, raconte des histoires fascinantes au héros qui le porte

sur son dos. Ce dernier, captivé par le récit, finit par lâcher un commentaire. Hélas ! Au moment même où le héros ouvre la bouche, le cadavre lui échappe. Il doit alors repartir en Inde, à la recherche du cadavre. Le héros ne tire guère les leçons de ses mésaventures, qui se répètent voyage après voyage, conte après conte. Mais, comme il se doit, tout est bien qui finit bien.

Il existe donc plusieurs versions sanskrites du *Vetalapañcavimsati*, dont une fut compilée par écrit au XI^e siècle par Somadéva à partir de versions orales plus anciennes. L'introduction des *Contes du Cadavre* au Tibet est attribuée au grand pandit Indien Atisha, au XI^e siècle. Les contes furent aussi traduits en Mongol, Kalmouk et autres langues asiatiques. Au XX^e siècles, diverses versions écrites ou issues de la tradition furent traduites en langues occidentales.

Les versions tibétaines véhiculent les valeurs du bouddhisme, notamment celles du *karma*, les lois de causes à effet liées aux mécanismes du bonheur et de la souffrance. Le bouddhisme peut être considéré comme une voie de connaissance qui conduit à la libération de la souffrance. L'Éveil dans lequel cette voie culmine est à la fois une sagesse, fondée sur une compréhension juste de la réalité, et un

affranchissement des émotions perturbatrices et des voiles engendrés par l'ignorance.

Le bouddhisme souligne que la vie humaine est éminemment précieuse ; que le désenchantement qui nous envahit parfois ne veut pas dire que l'existence ne vaut pas la peine d'être vécue, mais que nous n'avons pas encore clairement identifié ce qui peut lui donner un sens. « La question n'est pas de savoir si la vie a un sens, mais comment chacun de nous peut lui en donner un », dit le Dalaï-lama. Éminemment précieuse, notre existence l'est encore davantage si nous actualisons le potentiel de transformation qui se trouve en nous.

Pour mettre fin à la souffrance et parvenir à l'Éveil, comme pour atteindre n'importe quel autre but, on ne peut pas procéder n'importe comment. Quand nous lançons un caillou en l'air, nous ne devons pas nous étonner qu'il nous retombe sur la tête. De même, lorsqu'on a commis un acte, quel qu'il soit, on ne peut que s'attendre à ce que, tôt ou tard, il produise un effet. Si l'on souhaite s'affranchir de la souffrance, il est donc logique qu'il faille accomplir certains actes, et en éviter d'autres. La loi de causalité des actes est le fondement même des enseignements du Bouddha, lui qui déclara :

Éviter le moindre acte nuisible,
Accomplir parfaitement le bien

Et maîtriser son esprit :

Voilà l'enseignement du Bouddha.

Les phénomènes se conditionnent mutuellement en un vaste processus dynamique et créateur, mais rien ne surgit de façon arbitraire, et la loi de causalité opère inéluctablement. Le *karma*, qui désigne à la fois les actes et leurs effets, est un aspect particulier de cette loi de causalité. C'est lui qui détermine notre lot de bonheurs et de souffrances. Autrement dit, nous subissons les conséquences de nos comportements passés, de même que nous sommes les architectes de nos vies futures.

Par « actes », il faut entendre pas seulement les comportements physiques, mais également les paroles et les pensées qui, elles aussi, peuvent être bénéfiques, neutres ou nuisibles. Bien et mal ne sont pas des valeurs absolues. Une conduite est considérée comme « bonne » ou « mauvaise » en fonction de l'intention, altruiste ou malveillante, qui la soutient, ainsi que de ses conséquences : le bonheur ou le malheur pour soi et pour autrui. À chaque instant de notre vie, nous récoltons les conséquences de notre passé et façonnons notre futur par des pensées, des paroles et des actes nouveaux. Ces derniers sont comme des graines qui, une fois semées, produisent le fruit bénéfique ou nuisible qui leur correspond.

Dans cette belle version des *Histoires du prince et du cadavre*, Tenzin Wangmo a su recueillir de manière vivante et attachante la tradition orale qu'elle entendit de ses parents. Elle contribue ainsi à la préservation du précieux héritage culturel du Tibet, un héritage tant menacé de nos jours par la sinisation imposée au Pays des Neiges.

La culture tibétaine est-elle menacée de disparaître? Gardons quelque espoir en nous inspirant des paroles du grand démocrate gandhien Jayaprakash Narayan: « Le Tibet ne mourra pas parce que l'esprit humain ne meurt pas. »

Matthieu Ricard

Pour d'autres versions des contes en français, voir :

Louis Renou, (1963), *Contes du vampire*, Connaissance de l'Orient, Gallimard-Unesco.

Alexander W. MacDonald, (1967) *Matériaux pour l'étude de la littérature populaire tibétaine: Édition et traduction de deux manuscrits tibétains des «Histoires du cadavre»*. Presses universitaires de France, ainsi les versions supplémentaires de 1972 et 1990.

Françoise Robin & Klu rgyal tshe ring (2005). *Les contes facétieux du cadavre / Mi ro rtse sgrung*. Langues & Mondes. L'Asiathèque.

Françoise Robin, (2006). Les jeux de la sagesse et de la censure. Genèse des Contes facétieux du cadavre au Tibet. *Journal Asiatique* 294:1. 181-196.

*À ma chère mère Sonam Dolkar, à mon cher
père Losang Namdol et à mon vénérable maître
Lama Teunsang*

I

INTRODUCTION

Au Tibet, de génération en génération, des contes et légendes en tout genre se transmettent oralement au sein des familles ou par l'intermédiaire de conteurs ambulants. Ayant dû fuir le Tibet pour venir s'installer en Europe, mes parents ont perpétué cette tradition pour nous, leurs propres enfants, ainsi que pour les douze autres qui leur ont été confiés par le Dalai-lama et le gouvernement tibétain en exil.

Lors de ces moments, je me laissais volontiers emporter par mes images intérieures concernant ce pays lointain qui était le mien et que, pourtant, je ne connaissais pas. Ces instants étaient emplis d'émerveillement et de magie. Je me rappelle la joie que j'éprouvais à écouter et à demander chaque fois encore davantage de détails. Les *rodoung* (traduit fidèlement du tibétain, ce mot signifie « contes du cadavre »), me plaisaient tout particulièrement, au point que j'ai eu envie de les restituer par écrit.

Tout comme dans *Les Mille et Une Nuits*, il y a dans ces *rodoung* une histoire « cadre ». Elle décrit

la vie d'un prince tibétain et sa rencontre avec un cadavre très rusé, qui lui raconte de nombreuses histoires enchanteresses afin de faire perdre sa vigilance au prince. Il existe d'innombrables variantes de *rodoung* puisque chaque conteur, chaque conteuse les enjolivait selon sa propre imagination et sa créativité, sans cependant en changer le fond, comportant un message de tradition essentiellement bouddhiste.

Le pays d'origine des *rodoung* est l'Inde, pays d'où les contes se sont frayé un chemin jusqu'au Tibet lorsque le bouddhisme s'est répandu sur le Toit du monde. Ces beaux contes du cadavre véhiculent les valeurs profondes des enseignements de Bouddha et ils furent vite appréciés dans tout le pays, qui comptait environ six millions d'habitants avant 1959. Au fil du temps, les références indiennes ont cédé la place à la réalité tibétaine. Cependant, le lieu-dit Silwaytsel, où se trouvait le cadavre en question, a été maintenu en Inde. On retrouve également Nagarjuna, grand maître spirituel indien, sous le nom tibétain de Geumpo Lodrup.

Depuis l'invasion chinoise en 1949 et l'occupation du Tibet par son puissant voisin en 1959, un gouvernement tibétain s'est reconstruit dans son exil indien, intégrant de plus en plus de bases démocratiques dans sa Constitution. Des communautés tibétaines se créent et s'organisent partout dans

le monde. Les deuxième et troisième générations de Tibétains, dont mes frères, mes sœurs et moi-même faisons partie, ont grandi entièrement en exil et chaque jour que nous passons loin de notre pays nous éloigne davantage de notre identité culturelle. Je pense particulièrement à la langue et l'écriture tibétaines, qui font partie de la richesse de l'héritage culturel de ce monde, ainsi qu'à nos contes et légendes uniques. Ce recueil tout personnel représente une modeste contribution pour empêcher que ces histoires ne sombrent définitivement dans l'oubli.

J'espère que les enfants, les jeunes et les adultes qui liront ces contes auront autant de joie à les découvrir que j'en ai eu moi-même – moi, mais aussi toutes les générations qui m'ont précédée.

Tashi délek, avec mes meilleurs vœux !

Tenzin Wangmo
Bottens, 2012

II

LE DÉSIR OBSESSIONNEL DU PRINCE

Il était une fois un jeune prince tibétain qui s'appelait Detcheu Sangpo, « celui qui savoure le bien-être ». Le roi et la reine, ses parents, adoraient leur fils unique dont ils étaient très fiers. Tous ceux qui avaient eu l'occasion de rencontrer le prince tombaient sous son charme. Les uns disaient : « Oh ! Qu'il est bon envers les pauvres ! »

Les autres s'exclamaient : « Qu'il est respectueux envers les personnes plus âgées que lui ! »

D'autres encore lançaient : « Qu'il est intelligent ! Il fera un magnifique roi ! »

Dans le royaume, les nouvelles circulaient à la vitesse de la foudre si bien que rapidement, il n'y eut plus une seule personne qui n'ait entendu parler du prince Detcheu Sangpo. Même les nomades tibétains, dans les régions les plus éloignées, proclamaient : « Quel bonheur, ce prince ! », « Qu'il ait une longue vie ! » en récitant sans cesse « *Om Mani Padme Hum* ! », le mantra d'Avalokitesvara, bouddha de la compassion.

Un beau jour, le prince Detcheu Sangpo apprit l'existence de sept frères magiciens vivant dans la région montagneuse la plus inaccessible du royaume. Aussitôt, sa curiosité s'éveilla et il éprouva le plus vif désir d'apprendre les secrets de ces magiciens. Ses nombreuses tentatives pour en savoir plus demeuraient vaines, ce qui avait pour effet d'augmenter encore et encore sa curiosité, au point que celle-ci se transforma en une pensée obsessionnelle pour cette discipline si secrètement gardée. C'est ainsi qu'une nuit, sans en avertir ses parents, le roi et la reine, qui l'auraient certainement empêché de partir à l'aventure, il se mit en route pour rechercher les sept frères. Comme ses riches habits de prince auraient risqué de le trahir, il s'était déguisé en simple pèlerin. Voyageant ainsi incognito, il parcourut tout le royaume à pied pendant de longs mois, à l'écoute de tout ce qu'il pourrait bien apprendre lui permettant de découvrir le lieu où vivaient les sept frères magiciens.

Au bout du septième mois, le prince arriva dans la partie la plus montagneuse de son royaume où, très rapidement, il perdit son chemin. Fatigué et découragé, avec pour seules compagnes de route les hautes montagnes rocheuses et, au-dessus de lui, le ciel immense, il allait abandonner sa quête lorsque soudain, alors qu'il parvenait au sommet d'un des nombreux cols, une petite vallée cachée s'ouvrit à

son regard. À sa grande joie, tout au fond de cette vallée, il aperçut une maison. Plus il s'en rapprochait, plus la région et la maison ressemblaient à la description que lui en avaient faite les nomades tibétains ; ceux-ci, un jour, avaient découvert l'abri des sept frères magiciens alors qu'ils étaient à la recherche de quelques yaks égarés.

Le prince Detcheu Sangpo, tout en s'approchant de la cabane, commença à appeler fortement : « Oua-yé ! Oua-yé ! Y a-t-il quelqu'un à la maison ? Oua-yé ! »... mais personne ne lui répondit. Même l'écurie était vide. Il n'y avait plus qu'à attendre et le prince déguisé en pèlerin s'allongea sur le sol dur, devant la cabane. Il tomba dans un profond sommeil lorsque le soleil disparut derrière les hauts sommets des montagnes entourant la petite vallée.

Tard dans la nuit, il fut réveillé par les habitants des lieux, tout étonnés de trouver un pèlerin endormi sur le seuil de leur porte. Enfin, le prince Detcheu Sangpo faisait connaissance avec les sept frères magiciens ! Et, afin de pouvoir rester auprès d'eux pendant quelque temps, il prétendit être en mauvaise santé et ne pas pouvoir poursuivre son pèlerinage vers le mont Kailash. Après s'être concertés, les sept frères magiciens lui annoncèrent qu'il pouvait rester pendant sept jours et s'installer dans l'écurie. Épuisé par sa longue marche mais tout heureux d'avoir enfin

trouvé ce qu'il cherchait depuis des mois, il s'endormit sur un tas de paille, dans un recoin abrité.

Le lendemain matin, il s'éveilla tard et, en sortant de l'écurie, retrouva les lieux abandonnés, comme à son arrivée la veille. De nouveau, il appela fortement : « Oua-yé ! Oua-yé ! Est-ce qu'il y a quelqu'un ? Oua-yé ! » Il écouta attentivement mais il n'y avait personne dans les environs. Intrigué par l'absence de ses hôtes pendant toute la journée, le prince Detcheu Sangpo réfléchit intensément à un moyen d'apprendre la magie, ce qui était son obsession. Le soir, fatigué de toutes ces réflexions qui n'avaient abouti à aucune solution, il s'installa de nouveau dans un coin de l'écurie. Cette nuit-là, il ne voulait pas s'endormir et entendait bien attendre le retour de ses hôtes afin de leur extorquer secrètement leur savoir.

Mais malgré ses intentions, il tomba de nouveau dans un profond sommeil et se réveilla seulement le lendemain, quand les sept frères étaient déjà partis. « Quel imbécile je fais ! » s'écria-t-il, très en colère contre lui-même de ne pas avoir réussi à rester éveillé afin d'espionner les pratiques magiques. Il décida alors de retourner se coucher pour le reste de la journée, afin de se réveiller à la tombée de la troisième nuit.

Son plan réussit à merveille et lorsque les maîtres des lieux rentrèrent à cheval, il fit semblant de dormir

profondément. N'éprouvant aucun soupçon vis-à-vis du pèlerin endormi, les frères mirent leurs sept chevaux blancs à l'écurie, montèrent dans leur habitation au premier étage et commencèrent leurs activités nocturnes dans la grande pièce principale, à la lueur du feu de cheminée. Detcheu Sangpo se leva, prit une échelle en bois qu'il posa contre un des murs de la maison et monta lentement et silencieusement jusqu'à une petite fenêtre dépourvue de vitre. En équilibre sur son échelle, il voyait très bien ce qui se passait dans la pièce principale. Le prince, très curieux, suivait les moindres faits et gestes qui se déroulaient à l'intérieur de la maison. Malgré son audace, son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'il craignait que cela s'entende.

Les magiciens, assis par terre en cercle autour de l'âtre, étaient en train de réciter sans arrêt des formules magiques comme des litanies. Toute la nuit, Detcheu Sangpo resta très attentif devant la fenêtre, sans sentir le vent glacial des hautes vallées du Tibet. Rien ne lui échappa, aucun geste, aucune parole importante. Surtout, il mémorisa le lieu où les sept frères cachaient les textes secrets. À l'aube, sans avoir dormi ne serait-ce qu'une seule minute, les magiciens repartirent à cheval afin de récolter les ingrédients indispensables à leur ouvrage. Discrètement, le prince se retira pour dormir dans son coin

d'écurie, heureux d'avoir pu prendre ainsi, secrètement, sa première leçon de magie.

Durant les jours qui lui restaient auprès des magiciens, il dormait profondément le matin, puis consacrait le reste de sa journée à l'étude des formules magiques; au retour de ses hôtes, il feignait d'être plongé dans un profond sommeil et reprenait, chaque nuit, sa place d'observation devant la fenêtre.

III

UNE RENCONTRE INATTENDUE

Le septième jour, les magiciens rentrèrent avant le coucher du soleil. Ils avaient l'intention de rappeler au pèlerin, qui s'était bien reposé entretemps, qu'il devait reprendre son chemin dès le lendemain matin, comme convenu. Mais lorsqu'ils arrivèrent chez eux, ils le surprirent en train d'étudier secrètement leurs textes sur les pratiques magiques.

Fous de colère d'avoir ainsi été dupés et trahis, les frères se jetèrent sur le voleur de sorts pour l'attraper mais Detcheu Sangpo, qui avait bien appris sa leçon, fit immédiatement un tour de magie. Il se transforma en cheval blanc et trotta vivement vers l'écurie où se trouvaient les autres chevaux. Ceux-ci, effrayés, sortirent de l'écurie en galopant et le prince se cacha parmi eux. Cependant, les sept frères magiciens virent tout de suite lequel d'entre eux était le faux cheval et ils se lancèrent à sa poursuite. Au bout d'un moment, les chevaux longèrent une rivière. Le prince plongea dans l'eau et se transforma en poisson, se cachant dans un groupe de poissons nageant

tranquillement dans les eaux froides de montagne. Mais de nouveau, ses poursuivants le repèrent et, utilisant leur pouvoir magique, ils se métamorphosèrent en loutres pour capturer le faux poisson. Au moment où ils pensaient avoir saisi leur proie, le prince se métamorphosa en oiseau et se cacha dans un groupe d'oiseaux volant en direction des montagnes rocheuses.

Immédiatement, les magiciens se changèrent en faucons sauvages, avides de capturer le faux oiseau qui avait disparu dans une des nombreuses grottes. Sûrs d'avoir enfin piégé le prince, les magiciens pénétrèrent à leur tour dans la cavité. À leur grand étonnement, ils y rencontrèrent un ermite faisant sa retraite de trois ans, trois mois, trois semaines et trois jours. Il s'agissait du lama Geumpo Lodrup, un grand érudit du Tibet. Aussitôt, les magiciens repèrent le prince, transformé en l'une des perles du chapelet, dans la main droite du lama. Alors, ils devinrent de faux pèlerins à la recherche de la bénédiction du vénérable vieillard. Ils s'inclinèrent devant le lama. Quand ils furent suffisamment proches de lui, tout à coup, ils lui arrachèrent le chapelet qui se cassa aussitôt et les cent huit perles roulèrent par terre. À ce moment, le prince transforma toutes les perles ainsi que lui-même en fourmis qui cherchèrent à se cacher dans les diverses fentes du mur de la grotte. Mais

avant que la fausse fourmi ait réussi à s'échapper, les magiciens l'avaient repérée. À leur tour, ils se transformèrent en poules pour picorer à grande vitesse toutes les fourmis. Alors, le prince, dans une ultime transformation, devint un cuisinier muni d'un grand couteau bien affûté. Il se jeta sur les sept poules surprises et les égorgea rapidement. La grotte de méditation, emplie de sang, ressemblait à un abattoir. Un grand silence s'installa. Le prince, enfin redevenu lui-même, se sentit exalté. « Maintenant, c'est moi, le plus grand magicien du Tibet ! » se dit-il plein d'orgueil. Pourtant, étrangement, cette victoire ne lui procura aucun sentiment de véritable bonheur. Dans la grotte, il n'y avait personne pour l'admirer ou l'applaudir, personne sauf le sage en méditation. Très troublé et contrarié de ce qui se passait en lui-même, le prince, un peu perdu, se tourna vers le vieillard. Pour la première fois, celui-ci ouvrit les yeux, posa un regard plein de compassion sur le prince et dit :

« Tout ce que nous faisons, disons ou pensons à chaque instant laisse une empreinte karmique pour cette vie et toutes nos vies à venir. Les empreintes positives nous causent des expériences positives et les empreintes négatives, par conséquent, des expériences négatives. Cela, c'est la loi de cause à effet. Cher prince Detcheu Sangpo, pour apprendre la magie, tu as fugué du château et causé un grand

chagrin à tes parents, le roi et la reine, ainsi qu'à tout ton peuple. Tu t'es fait passer pour un pauvre pèlerin et beaucoup de croyants ont partagé avec toi le peu qu'ils avaient. Tu as menti, volé et même tué sept personnes pour arriver au bout de ton obsession. Avec ces actes si négatifs, tu t'es créé un très mauvais karma pour cette vie et pour beaucoup de vies à venir. »

La voix ferme, le regard tranchant, empli de compassion, et les paroles de sagesse du lama eurent sur le prince un effet indescriptible. Ce fut comme si un éclair soudain déchirait la nuit profonde. Ses voiles intérieurs obscurcissants se relevèrent d'un coup, laissant place à une clarté extrêmement vive sur son trajet de vie. En une fraction de seconde, il fit défiler devant ses yeux toute sa vie et les personnes qu'il avait côtoyées : ses parents, son peuple, les frères magiciens et le sage. « Combien de souffrance causée », dit-il d'une voix torturée et à peine audible. Le prince réalisait brutalement la gravité de ses actes. En état de choc, il sombra dans un profond désespoir qui dura des jours et des nuits. Incapable de bouger, il se recroquevilla sur le sol, dans un coin de la grotte. Il perdit totalement la notion du temps. Après d'innombrables jours et autant de nuits, un grand mouvement de tristesse et de regret se fit sentir en lui. Deux grosses larmes chaudes perlèrent à ses yeux et

rapidement, une rivière de larmes salées glissa le long de ses joues puis se répandit sur le sol de la grotte et le purifia, emportant avec elle les cadavres des sept frères magiciens. Ce torrent de larmes coula durant trois jours et trois nuits. Le corps du prince était tout entier secoué de sanglots profonds qui retentissaient sur les parois de la grotte. Finalement, ce flot se tarit. Très affligé, le prince leva les yeux vers Geumpo Lodrup, le grand méditant, et lui demanda son aide. « Vénérable lama, je vous en supplie, dites-moi comment je pourrais me purifier de cette terrible charge de karma négative. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, aussi difficile que ce soit, pour accomplir cette purification. » Un très long silence suivit, durant lequel le prince resta suspendu aux lèvres du sage pour ne pas perdre un mouvement ou un mot. Ému par le profond regret du jeune noble détourné de son chemin par la force de ses obsessions, le vieillard finit par parler. D'une voix semblant venir d'un autre monde, il lui vint en aide :

« Cher prince, très loin d'ici, dans un pays voisin appelé Inde, le peuple dépose ses morts au lieu-dit Silwaytsel pour les faire incinérer ou enterrer. C'est là que se trouve le cadavre Ngodrup Dorjé. Son nom veut dire « celui qui réalise tous les rêves ». Il est très rusé. Si tu réussis à le capturer et à le ramener devant moi, ce qui est une tâche extrêmement difficile, tu

seras entièrement purifié de ton karma négatif car à ce moment-là, les quatre cent vingt-quatre maladies jusqu'ici incurables dans le monde seront vaincues. Ainsi, des millions de vies seront sauvées et tu accumuleras d'innombrables mérites.»

Profondément touché par la compassion et la bienveillance illimitée du lama à l'égard du vilain homme qu'il était devenu, le prince décida de trouver Ngodrup Dorjé, de le capturer et de le ramener dans ce lieu.

Avant qu'il parte, le vénérable vieillard lui donna un conseil essentiel : « Lorsque tu auras capturé le cadavre si rusé, il te parlera sans cesse pour te faire baisser ta garde mais surtout, ne lui réponds jamais, car au premier mot de ta part, il t'échappera. »

Il lui offrit aussi quatre outils dotés de pouvoirs spéciaux : un petit objet conique, rouge comme le bois de santal, une hache si tranchante qu'elle pouvait abattre un arbre d'un seul coup, une corde si extensible qu'elle pouvait ligoter n'importe quoi et enfin, un sac permettant de renfermer d'innombrables objets.

Le prince Detcheu Sangpo était très excité par cette mission et avait la ferme intention de la réussir en se servant de toutes ses ressources intérieures, qu'il avait déjà mises à l'épreuve par le passé avec le résultat escompté : son intelligence, son courage et

sa persévérance. Mais cette fois, il s'engageait pour une mission noble et plus grande, pour le bien de tous les êtres. Muni des quatre outils précieux et des bons conseils du lama, le jeune prince déterminé se mit en route vers l'Inde pour trouver le lieu où se tenait le cadavre.

IV

LA CHASSE AU CADAVRE

Le prince Detcheu Sangpo traversa à nouveau tout le royaume pour arriver enfin en Inde, au lieu-dit Silwaytsel décrit par le vieux lama, où se trouvaient des morts. À peine arrivé, il fut rapidement entouré de nombreux êtres morts qui se bousculaient et parlaient tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi, celui que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! ». Là, il se souvint du premier objet magique que le lama Lodrup lui avait donné. Suivant ses conseils, il touchait leurs têtes avec l'objet conique rouge en répétant sans cesse : « Tu n'es pas le bon », « Tu n'es pas le bon », ce qui les faisait fuir immédiatement. Au bout d'un moment, en regardant autour de lui, il se rendit compte qu'un seul ne faisait pas comme les autres et avait une apparence très différente : son haut était en or, son bas en argent et sa crinière était de pure turquoise. Comme l'avait annoncé le lama, celui-ci s'enfuit au sommet d'un arbre de santal en disant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

Le prince comprit qu'il s'agissait de Ngodrup Dorjé, « celui qui réalise tous les rêves » et prit le deuxième objet du lama, la hache, avec laquelle il toucha légèrement l'arbre. Ce simple geste fit trembler le sommet de l'arbre et le prince commença à parler à Ngodrup Dorjé : « Descends à terre ! Sinon, je vais couper l'arbre de sandal. » Très rusé et sûr d'être invincible, l'esprit lui répondit : « Pauvre prince, en coupant l'arbre, tu vas te fatiguer. Donc, c'est moi qui ferai l'effort de descendre vers toi. » Le prince s'empara de lui, le mit dans le sac qui s'adapta aussitôt à la taille du prisonnier et le ferma rapidement avec la corde magique. Puisque le prince tenait toujours l'objet conique rouge dans sa main, les autres êtres morts ne s'approchèrent plus de lui et c'est ainsi que, tout content, il prit le chemin du retour pour pouvoir poser son précieux fardeau le plus rapidement possible devant le lama.

Le troisième jour, le prince parvint à une grande plaine désertique qu'il devait traverser. C'est alors que Ngodrup Dorjé, très malin, commença à lui parler d'une voix douce : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre cette longue route plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, qui es un être vivant, tu me racontes

une histoire, soit moi, qui suis un être mort, je t'en raconte une. » Le prince, sur ses gardes, ne pipa mot et le cadavre commença alors à lui raconter une de ses toutes belles histoires.

LE GUITARISTE AMBULANT

Il était une fois un jeune guitariste ambulant qui s'appelait Dranyen Tsigshipa, « la guitare à quatre cordes ». Il était doué d'une grande virtuosité et avait, de plus, beaucoup de compassion pour les êtres qui souffraient. Grâce aux mérites accumulés dans ses vies antérieures, il gagnait assez bien sa vie et ne manquait jamais de rien. Il aimait apporter du bonheur aux autres grâce à sa musique et sillonnait tout le pays en traversant les vallées et les montagnes. Il jouait pour les braves travailleurs des champs, les tailleurs de pierres, les nomades des vallées, les commerçants dont les caravanes traversaient, durant des semaines, les hautes plaines inhabitées. Il se faisait inviter pour jouer aux fêtes de mariage, de village ou de nouvel an et donnait des concerts en plein air pendant la période des marchés.

Un beau matin ensoleillé, alors que Dranyen Tsigshipa marchait le long d'une rivière, il croisa un homme qui voulait tuer un serpent blanc avec son couteau. Plein de compassion envers l'animal qui avait

très peur, le jeune guitariste s'écria : « *Nyingdjay!* Ne faites pas de mal à cet être. S'il vous plaît, laissez-le poursuivre son chemin. » « Ne te mêle pas de mes affaires ! J'ai un troupeau de chèvres à garder et ce serpent venimeux représente un grand danger pour moi et mes animaux », dit l'homme impitoyablement. Alors, le guitariste sortit une pièce d'or de sa grande poche au niveau de sa poitrine, et la proposa à son interlocuteur en échange de la vie du serpent blanc. Surpris et heureux de ce marché très avantageux, le berger rendit sa liberté à l'animal qui glissa rapidement dans la rivière et, tout content de sa pièce d'or, le gardien de chèvres retourna vers son troupeau.

Le jeune guitariste reprit sa route et vers midi, il s'approchait d'un village lorsqu'il croisa un vieil homme qui battait un chien encore et encore, sans vouloir s'arrêter. Cette violence envers ce pauvre animal émut le jeune guitariste qui s'écria : « *Nyingdjay!* Ne faites pas de mal à cet être. S'il vous plaît, laissez-le vivre. » « Ne te mêle pas de mes affaires ! Je suis l'aîné de ce village et ce chien agressif représente un grand danger pour les gens », lui répondit impitoyablement le vieil homme. De nouveau, le guitariste sortit une pièce d'or de sa poche au niveau de sa poitrine et la proposa au vieillard contre la vie du chien. L'agresseur, très content de ce marché avantageux,

ne réfléchit pas longtemps, accepta le prix exceptionnel et rentra chez lui. Dranyen Tsigschipa, le cœur léger, se remit en route.

Le soir, il arriva dans un autre village et croisa un homme qui s'apprêtait à tuer un chat. De nouveau, empli de compassion, Dranyen Tsigschipa s'écria : « *Nyingdjay!* Ne faites pas de mal à cet être. S'il vous plaît, laissez-le vivre. » « Ne te mêle pas de mes affaires ! Je suis un commerçant et j'ai besoin de la fourrure de ce chat exceptionnellement beau. Elle se vendra cher sur le marché », dit l'homme impitoyablement. Le jeune guitariste, comme les fois précédentes, proposa un marché pour sauver la vie de l'animal en danger de mort et, lorsque le commerçant vit la pièce d'or, il n'hésita pas longtemps à l'encaisser. Ainsi, le chat fut libéré et se sauva rapidement dans la nature.

« Quelle étrange journée », pensa Dranyen Tsigschipa en poursuivant son chemin d'un bon pas. Il était très heureux car il avait pu sauver la vie de trois pauvres animaux et empêcher trois hommes de commettre l'irréparable et d'accumuler ainsi un mauvais karma.

Après un certain temps, il eut la sensation désagréable d'être observé et suivi par quelqu'un. Et à sa grande surprise, il se rendit compte que c'était le même chat et le même chien à qui il avait sauvé

la vie. « Wouf, wouf! », « Miaou, miaou! » firent-ils. Les deux animaux avaient tout simplement envie de l'accompagner sur son chemin à travers le pays. Touché, il les accepta comme compagnons de voyage.

La nuit tomba vite et ils arrivèrent à une vaste plaine vide où, peu à peu, ils ressentirent la fatigue et la faim. Près d'un petit rocher, ils décidèrent de s'arrêter pour manger un peu de *tsampa* et de viande de yak séchée qu'ils partagèrent entre eux trois. Après ce petit repas typiquement tibétain, ils s'endormirent aussitôt serrés les uns contre les autres afin de se tenir chaud. La nuit, sur les hauts plateaux du Tibet, un vent glacial refroidit l'atmosphère. Heureusement, le musicien portait sur lui un manteau de yak en cuir fourré qui gardait bien la chaleur.

Le lendemain matin de bonne heure, le soleil levant les réveilla et les trois amis allaient se mettre de nouveau en marche lorsque leur regard se figea sur un palais immense, d'une grande splendeur, dressé au milieu de cette vaste plaine qui, la veille encore, paraissait totalement inhabitée. Avant qu'ils aient pu revenir de leur surprise, ils virent sortir par le grand portail majestueux de jeunes femmes et hommes richement vêtus. Ils se dirigèrent vers le petit rocher où les trois amis se trouvaient, incrédules, bouche et gueules grandes ouvertes. Très respectueusement, le groupe de jeunes gens s'approcha et l'un d'eux

adressa la parole à Dranyen Tsigschipa avec une grande politesse, en un pur tibétain de Lhassa. « Très honorable guitariste ! La toute-puissante et splendide princesse de ce palais nous envoie pour vous souhaiter la bienvenue dans sa région et pour vous inviter à partager son déjeuner. Faites-lui l'honneur de votre présence et de celle de vos deux amis. » Le musicien, incapable de comprendre ce qui se passait, se croyant dans un beau rêve, ne put dire mot mais se vit bientôt, accompagné de ses deux fidèles amis, en train de suivre le groupe dans le palais. Ils y découvrirent d'autres personnes avec des habits et des ornements encore plus beaux et plus somptueux.

Finalement, dans une grande salle richement décorée, ils virent une fille d'une beauté irréaliste, dépassant en splendeur et en richesse toutes les autres dans la salle. À ce moment, cette apparition presque féerique adressa la parole au musicien d'une voix très douce : « Je suis la princesse du peuple des nagas, protecteurs de la nature, et j'ai l'habitude de me transformer en serpent blanc quand je parcours le pays. À un moment d'inattention, j'ai été capturée et j'ai failli être tuée par le gardien d'un troupeau de chèvres. Plein de compassion, vous m'avez sauvé la vie. Je vous prie donc de prendre place à ma table avec vos amis et de déjeuner avec moi. »

Croyant toujours rêver, sans voix, Dranyen Tsigshipa se mit à table et fit grand honneur au richissime buffet. Le chien, plutôt bon vivant, ne se fit pas prier deux fois et mangea jusqu'à presque s'endormir sur une table du buffet. Le chat, de nature plus timide, regarda toutes les bonnes choses sur l'immense buffet et se sentit quelque peu gêné, sous le regard de tout ce monde, de se servir trop souvent. Mais tous trois passaient les moments les plus magnifiques de leur vie.

À la fin de ce plantureux repas, la princesse annonça : « Je tiens beaucoup à exaucer le vœu le plus cher de mon sauveteur. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? » Celui-ci, surpris par cette offre généreuse et ne sachant que dire, n'osa pas regarder la princesse en face et baissa les yeux. Son regard tomba alors sur un joli bijou au doigt de sa bienfaitrice. Il dit : « Rien que cette simple bague sur votre doigt comblerait ma vie. » Soudain très inquiète, la princesse lui répondit : « Vous pouvez avoir toutes les richesses du monde sauf cette bague. Elle représente la source de ma propre existence. » Mais l'artiste demeura intransigeant et la princesse finit par céder, se disant qu'après tout, il lui avait sauvé la vie et qu'elle ne pouvait rien lui refuser. Mais elle précisa : « Je vous en supplie, cette bague ne doit être portée que par vous-même et à aucun moment, vous ne devrez la céder à

quelqu'un d'autre.» Le guitariste au cœur pur le lui promit solennellement. La princesse ajouta qu'en cas de difficulté, ses gens et elle-même viendraient aussitôt à son secours s'il grattait un peu la bague. C'est ainsi que les trois amis prirent congé de tout ce beau monde et se remirent en chemin.

Parvenus à une certaine distance, l'artiste et ses amis se retournèrent pour un dernier coup d'œil mais à leur grand étonnement, le palais avait disparu et la grande plaine se présenta déserte comme avant. Les trois amis croyaient presque avoir rêvé tout cela mais Dranyen Tsigschipa sentait la bague de la princesse à son doigt – précieuse preuve de ce qu'il venait de vivre peu avant.

Émerveillé par cette magnifique histoire de l'esprit malin, le prince Detcheu Sangpo relâcha son attention et laissa échapper les paroles suivantes : « Oh, ce que j'aimerais voir une fois dans ma vie cette belle princesse des nagas ! »

Instantanément, le sac, sur le dos du prince, s'ouvrit tout seul pour laisser échapper son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier lança : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Trop tard, le prince réalisa son erreur fatale. Il resta tout seul en ces lieux hostiles, avec un immense sentiment de regret et d'échec. « *Nga kougpa!* Quel

imbécile je suis! », s'écria-t-il, rempli de colère envers lui-même. Mais ni sa colère, ni ses larmes ne changèrent quelque chose à la situation. Finalement, le prince se ressaisit, prit son courage à deux mains et décida de poursuivre la mission que le lama Geumpo Lodrup lui avait assignée. Avec la ferme intention de rester plus vigilant la prochaine fois.

VI

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Donc, le prince Detcheu Sangpo traversa de nouveau tout le royaume pour parvenir enfin en Inde, sur le lieu décrit par le maître spirituel où se trouvaient des morts. À peine arrivé, il fut rapidement entouré par de nombreux êtres morts qui se bousculaient et parlaient tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi, celui que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! » Suivant les conseils du lama, de nouveau, il toucha les têtes avec l'objet conique rouge, répétant sans cesse : « Tu n'es pas le bon », « Tu n'es pas le bon », ce qui les faisait fuir immédiatement. En regardant autour de lui, il vit un être mort d'un aspect très particulier : son haut était en or, son bas en argent et sa crinière était de pure turquoise. Celui-ci s'enfuit au sommet d'un arbre de santal en disant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

Ayant bien trouvé le cadavre, Ngodrup Dorjé, « celui qui réalise tous les rêves », le prince chercha le deuxième objet du lama, la hache avec laquelle il

toucha légèrement l'arbre de santal. Ce petit geste fit déjà trembler le sommet de l'arbre et le prince commença à parler à Ngodrup Dorjé : « Descends à terre ! Sinon, je vais couper l'arbre. » Très rusé et sûr d'être invincible, l'esprit lui répondit : « Pauvre prince, tu vas te fatiguer. Attends, c'est moi qui ferai l'effort de descendre vers toi. » Le prince s'empara de lui, le mit dans le sac qui s'adapta aussitôt à la taille du prisonnier et le ferma rapidement avec la corde magique. Puisque le prince tenait toujours l'objet conique rouge dans sa main, les autres êtres morts ne s'approchèrent plus de lui et c'est ainsi que, tout content, il prit le chemin du retour pour pouvoir poser son précieux fardeau le plus rapidement possible devant le lama.

Le sixième jour, alors que le prince était de nouveau en train de traverser la grande plaine désertique, Ngodrup Dorjé commença à lui parler d'une voix toute douce : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince, sur ses gardes, ne répondit mot et le cadavre reprit là où il les avait laissées les aventures du guitariste et de ses amis.

VII

LE GUITARISTE AMBULANT ET LA VIGILANCE

En route, les trois amis rencontrèrent un commerçant qui prétendit aimer la musique du guitariste et les invita à boire un thé chez lui. Sur ces hauts plateaux du Tibet, aussi appelé le Toit du monde, il est important de boire régulièrement du thé au beurre salé, du matin au soir. Cette boisson nationale est plutôt un riche bouillon bien réconfortant à base de thé noir, donnant des forces physiques, qu'un simple thé.

Heureux de cette invitation, les amis acceptèrent volontiers et rapidement, après le repas, le musicien se fit entraîner à jouer au *sho*, jeu de dés traditionnel du Tibet qui se joue durant des heures à deux, trois ou quatre joueurs. Le commerçant avait beaucoup voyagé dans sa vie et avait bien sûr repéré la bague spéciale au doigt du musicien, qu'il avait envie de lui extorquer par tous les moyens. Très rusé, il tricha au jeu. Peu à peu, le musicien perdit tout l'argent et toutes les pièces d'or qu'il avait gagnés avec sa musique. Alors, sans regret, car il n'était pas très

attaché aux richesses, il s'apprêta à repartir avec ses deux amis qui commençaient à s'ennuyer ferme. Avec une redoutable force de conviction, son hôte malin réussit à retenir le guitariste pour un dernier tour de *sho*, et promit de miser tout l'argent et toutes les pièces d'or qu'il avaient gagnés contre la bague du guitariste. Les mises en garde de ses deux amis à quatre pattes ne servirent à rien, le guitariste n'avait pas seulement bu du thé tibétain mais aussi quelques bols de *tschang*, bière à base d'orge très appréciée par de nombreux Tibétains. Sous l'emprise de l'alcool, son esprit était devenu très insouciant et il consentit aisément à jouer une dernière fois. Mais le commerçant tricha et le malheureux perdit de nouveau. Cette fois, le très précieux cadeau de la princesse des nagas changea de main. Le mal était fait. D'un coup, le musicien réalisa ce qui s'était passé et qu'il s'était bêtement fait enivrer et voler par son hôte malhonnête. Mais c'était trop tard ! Aussi sympathique et hospitalier était-il au début, aussi dur et méchant devint alors le commerçant une fois parvenu à ses fins. Avec l'aide de ses employés et de son impressionnant chien de garde, un mastiff des nomades tibétains, il les jeta tous trois dans la rue.

À la fois triste et furieux contre lui-même, le musicien s'en alla, accompagné de ses amis. Tous trois donnaient l'image d'une procession funéraire car ils

marchaient silencieusement l'un derrière l'autre, tête baissée et la mine sombre. Le chat, ne pouvant supporter de voir son ami dans un tel désespoir, réfléchit à un moyen de l'aider. Il se souvint alors d'une très vieille et bonne amie, une souris à l'esprit vif, capable de faire face à toute sorte de situations. N'en parlant à personne, le chat contacta sa vieille amie, lui raconta ce qui s'était passé et lui demanda comment faire pour récupérer la bague prise par le commerçant malhonnête. La souris eut une excellente idée. Elle s'infiltra dans la maison du voleur, passa sous le nez du chien de garde qui n'y vit que du feu et trouva la chambre où ronflait le commerçant. La pièce tout entière sentait le *tschang*. Apparemment, le tricheur avait bien arrosé sa victoire ! Son sommeil lourd facilita la tâche à la petite souris qui put facilement reprendre la bague, que le commerçant avait posée sur sa table de nuit. Heureusement pour la princesse des nagas, la bague était trop petite pour son doigt et il comptait bien en tirer un bon prix.

Grâce à sa rapidité et à son habileté, la petite souris avait vite récupéré le précieux objet et elle sortit rapidement de la propriété pour la remettre au chat. Heureux et fiers, les amis à quatre pattes la remirent au musicien lorsqu'il se réveilla. Il crut rêver tant sa surprise était immense. Pour remercier son ami chat ainsi que la souris, le guitariste joua ses plus beaux

airs de guitare. Il se surpassa tant et si bien que sa musique émerveilla non seulement ses compagnons de route mais aussi toutes les personnes qu'ils croisèrent sur leur chemin à travers les hauts plateaux du Tibet. Grâce à son talent, il regagna vite de l'argent et des pièces d'or comme avant, et mena de nouveau la belle vie avec ses trois amis. Un jour, la souris décida de les quitter pour retourner vers sa nombreuse famille. Les adieux furent bien longs et tristes, mais ils se promirent de rester en contact.

À ce moment, encore hors de lui devant l'inconscience de l'artiste, le prince relâcha son attention et laissa échapper les paroles suivantes : « Quelle chance d'avoir pu récupérer la précieuse bague à l'aide de ses fidèles amis ! »

Immédiatement, le sac sur le dos du prince s'ouvrit tout seul pour laisser échapper son prisonnier, le cadavre Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier lança : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Trop tard, le prince réalisa son erreur fatale. Il resta tout seul avec un immense sentiment de regret et d'échec. « *Nga kouppa!* Quel imbécile je suis ! », s'écria-t-il rempli de colère envers lui-même. Mais ni sa colère, ni ses larmes ne changèrent quelque chose à la situation. Finalement, le prince se ressaisit, prit son courage à deux mains et décida de poursuivre la

mission que le lama Geumpo Lodrup lui avait assignée. Avec la ferme intention de rester plus vigilant la prochaine fois, le prince retourna en Inde.

VIII

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Donc, le prince Detcheu Sangpo traversa de nouveau tout le royaume pour parvenir enfin à Silwaytsel. À peine arrivé, il fut rapidement entouré par de nombreux êtres morts qui se bousculaient et parlaient tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi, celui que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! » Suivant les conseils du lama, de nouveau, il toucha les têtes avec l'objet conique rouge, répétant sans cesse : « Tu n'es pas le bon », « Tu n'es pas le bon », ce qui les faisait fuir immédiatement. En regardant autour de lui, il vit un être mort d'un aspect très particulier : son haut était en or, son bas en argent et sa crinière était de pure turquoise. Celui-ci s'enfuit au sommet d'un arbre de santal en disant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

Ayant bien trouvé le cadavre, Ngodrup Dorjé, « celui qui réalise tous les rêves », le prince chercha le deuxième objet du lama, la hache avec laquelle il toucha légèrement l'arbre. Ce petit geste fit déjà

trembler le sommet de l'arbre et le prince commença à parler à Ngodrup Dorjé : « Descends à terre ! Sinon, je vais couper l'arbre. » Très rusé et sûr d'être invincible, le cadavre lui répondit : « Pauvre prince, tu vas te fatiguer. Attends, c'est moi qui ferai l'effort de descendre vers toi. » Le prince s'empara de lui, le mit dans le sac qui s'adapta aussitôt à la taille du prisonnier et le ferma rapidement avec la corde magique. Puisque le prince tenait toujours l'objet conique rouge dans sa main, les autres êtres morts ne s'approchèrent plus de lui et c'est ainsi que, tout content, il prit le chemin du retour pour pouvoir poser son précieux fardeau le plus rapidement possible devant le lama.

Le neuvième jour, alors que le prince était de nouveau en train de traverser la grande plaine désertique, Ngodrup Dorjé commença à lui parler d'une voix toute douce : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince, sur ses gardes, ne répondit mot et le cadavre reprit là où il les avait laissées les aventures du guitariste et de ses amis.

LE GUITARISTE AMBULANT ET LA FORCE DE L'AMITIÉ

Après des heures de marche, le guitariste, le chat et le chien s'arrêtèrent devant une rivière large et profonde qu'ils devaient à tout prix traverser pour gagner le prochain village. Le chien, étant le seul sachant nager, leur proposa de prendre le chat sur le dos et de tirer le musicien qui devrait bien s'agripper à sa queue, une fois dans la rivière. Aussi le bon nageur proposa-t-il de garder en lieu sûr la précieuse bague de son ami, cadeau de la princesse des nagas. Le musicien accepta, soulagé, et à la surprise de ses amis, le chien la mit tout simplement dans sa bouche.

Ainsi, les trois amis avancèrent bien jusque vers le milieu de la rivière. C'est alors que le chat vit qu'un peu de viande séchée de yak était restée collée au museau du chien. Sentant tout d'un coup comme un grand creux dans son estomac, le chat ne put s'empêcher de lécher le museau de son ami pour s'emparer du petit restant de viande. « *Ha-ha-hats-ching!* » éternua fortement le chien. Aussitôt, la précieuse bague fut éjectée de sa bouche et tomba dans

les eaux profondes de la rivière. Incrédules, les trois amis essayèrent de la repérer, mais en vain.

Le chat et le prince ne sachant pas nager, le chien faiblissait et il fallait continuer pour regagner la terre ferme. Une fois réussie la périlleuse traversée, le musicien se mit en colère contre ses amis : « C'est par votre faute que nous avons perdu le précieux cadeau de la princesse ! Oh, quel malheur ! Quel pauvre homme je suis ! » Encore tout essoufflé, le chien tenta de consoler son ami : « Wouf, wouf ! Par bonheur, la vie de la princesse n'est pas en danger car la rivière fait partie du royaume des nagas. Donc, la bague se retrouvera rapidement au doigt de la princesse. » Mais le chat, plein de remords pour ce qu'il avait fait, dit d'une toute petite voix : « Miaou ! Chers amis, je suis terriblement désolé. Ma faim m'a poussé à succomber à la tentation. Je n'ai pas pensé que cela pourrait avoir de telles conséquences. Je regrette beaucoup. Pardonnez-moi ! »

En voyant la tristesse et les grosses larmes du chat, le guitariste lui accorda son pardon : « Puisque la bague est sûrement retournée à sa propriétaire, la princesse des nagas, sa vie n'est pas en danger. Oublions ce qui s'est passé et poursuivons notre chemin. » Très heureux du pardon du musicien, les deux amis à quatre pattes exprimèrent cependant le souhait de rejoindre leurs familles respectives. Les adieux

furent bien longs et tristes, mais ils se promirent de rester en contact.

Ému par cette bien touchante amitié, le prince Detcheu Sangpo relâcha de nouveau son attention et laissa échapper les paroles suivantes : « Quelle forte amitié ! »

Immédiatement, le sac, sur le dos du prince, s'ouvrit tout seul pour laisser sortir son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier lança : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Trop tard, le prince réalisa son erreur. Pour la troisième fois, il se retrouvait seul en ces lieux hostiles avec un immense sentiment de regret et d'échec. « *Nga kouppa!* Quel imbécile je suis ! », s'écria-t-il plein de colère envers lui-même. Mais ni sa colère, ni ses larmes ne changèrent quelque chose à la situation. Finalement, le prince Detcheu Sangpo se ressaisit, prit son courage à deux mains et décida de poursuivre la mission que le lama Geumpo Lodrup lui avait assignée. Avec la ferme intention d'être encore plus vigilant la prochaine fois.

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Donc, le prince Detcheu Sangpo traversa de nouveau tout le royaume pour parvenir enfin en Inde, sur le lieu où se trouvaient des morts. À peine arrivé, il fut rapidement entouré par de nombreux êtres morts qui se bouscuaient et parlaient tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! » Suivant les conseils du lama, de nouveau, il toucha les têtes avec l'objet conique rouge, répétant sans cesse : « Tu n'es pas le bon », « Tu n'es pas le bon », ce qui les faisait fuir immédiatement. En regardant autour de lui, il vit un être d'un aspect très particulier : son haut était en or, son bas en argent et sa crinière était de pure turquoise. Celui-ci s'enfuit au sommet d'un arbre de santal en disant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

Ayant ainsi retrouvé le cadavre, Ngodrup Dorjé, « celui qui réalise tous les rêves », le prince chercha le deuxième objet du lama, la hache avec laquelle il toucha légèrement l'arbre. Ce petit geste fit déjà

trembler le sommet de l'arbre et le prince commença à parler à Ngodrup Dorjé : « Descends à terre ! Sinon, je vais couper l'arbre de santal. » Très rusé et sûr d'être invincible, le cadavre lui répondit : « Pauvre prince, tu vas te fatiguer. Attends, c'est moi qui ferai l'effort de descendre vers toi. » Le prince s'empara de lui, le mit dans le sac s'adaptant aussitôt à la taille du prisonnier et le ferma rapidement avec la corde magique. Puisque le prince tenait toujours l'objet conique rouge dans sa main, les autres êtres morts ne s'approchèrent plus de lui et c'est ainsi que, tout content, il prit le chemin du retour pour pouvoir déposer son précieux fardeau le plus rapidement possible devant le lama.

Le douzième jour, alors que le prince traversait de nouveau la grande plaine désertique, Ngodrup Dorjé commença à lui parler d'une voix toute douce : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince, plus que jamais sur ses gardes, ne pipa mot et alors, le cadavre commença à lui raconter une nouvelle histoire encore plus belle que l'autre.

LE MENDIANT FUTÉ

Il était une fois un mendiant qui rencontra un jour des enfants en train de se bagarrer pour un simple chapeau. Intrigué, il s'arrêta pour demander pourquoi cet objet était si convoité. Il apprit alors que ce chapeau avait des vertus magiques. Quiconque le mettait sur sa tête devenait aussitôt invisible. Alors, son propre intérêt pour cet objet exceptionnel s'éveilla et il décida de ruser pour s'en emparer. « Mes chers enfants, dit-il, en tant que personne neutre, je peux vous aider à trouver une solution à votre querelle. Vous allez tous faire une grande course à pied. Ce chapeau appartiendra au plus rapide d'entre vous. » Cette suggestion plut aux enfants et le mendiant leur donna le signal du départ. Mais avant que les enfants ne reviennent vers lui, il coiffa le chapeau et devint aussitôt invisible. Il quitta rapidement la région, emportant avec lui ce butin fort intéressant.

Quelques jours plus tard, il parvint dans une région où se trouvaient beaucoup de nomades. Deux d'entre eux se disputaient un simple sac. De nouveau

intrigué, le mendiant s'arrêta et demanda pourquoi cet objet était si convoité. Les nomades lui expliquèrent que cet objet avait des vertus magiques. Celui qui le possédait pouvait en faire sortir tout ce dont il avait envie : de la nourriture en abondance, à boire, des vêtements et toutes autres choses que le cœur désirait. Très futé, le mendiant dit : « Écoutez-moi ! Au lieu de vous disputer de la sorte, je vous suggère de faire une course à pied entre vous deux. En tant que personne neutre, je ferai volontiers le juge. Ce sac appartiendra à celui qui reviendra le plus rapidement vers moi. » Son conseil plut aux nomades et le mendiant donna le signal pour débiter la course. Mais avant que les deux naïfs ne se rendent compte du piège, le mendiant mit le chapeau magique sur sa tête. Aussitôt devenu invisible, il quitta rapidement la région, emportant avec lui le sac magique comme butin.

Quelque temps plus tard, le mendiant vit deux paysans, dans un champ, se disputer un simple bâton. De nouveau, bien intrigué, il s'arrêta pour en savoir plus. Les deux hommes lui expliquèrent que cet objet avait des vertus magiques. Quiconque le possédait pouvait se faire porter en un rien de temps à n'importe quel endroit et de plus, il pouvait vaincre ses ennemis, aussi nombreux soient-ils. Bien évidemment, le mendiant était très désireux de posséder

cet objet unique et il leur dit : « Écoutez-moi ! En tant que personne neutre, je ferai le juge pour une course à pied. Ce bâton magique appartiendra à celui d'entre vous qui arrivera vers moi le premier. » Son idée plut aux paysans et le mendiant leur donna le signal pour débiter la course. Mais avant que les deux paysans ne se rendent compte du piège, le faux juge mit le chapeau sur sa tête. Aussitôt devenu invisible, il quitta rapidement la région en emportant le bâton magique comme butin. Ainsi, en fort peu de temps, il avait facilement obtenu trois objets précieux qui allaient lui rendre la vie plus agréable et il en était bien heureux.

Emballé par cette histoire, le prince Detcheu Sangpo, malgré toute sa vigilance, relâcha son attention et s'écria, hors de lui : « C'est incroyable comme les gens se laissent facilement berner ! »

Immédiatement, le sac, sur le dos du prince, s'ouvrit tout seul pour laisser sortir son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier lança : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Trop tard, le prince réalisa son erreur. Se retrouvant une nouvelle fois seul en ces lieux déserts, il éprouva un immense sentiment de regret et d'échec. Mais ni sa colère, ni ses larmes ne purent changer quelque chose à la situation. Après un long moment,

le prince Detcheu Sangpo se ressaisit, prit son courage à deux mains et décida de poursuivre la mission que le lama Geumpo Lodrup lui avait assignée. Avec la ferme intention de conserver toute sa vigilance la prochaine fois, il retourna capturer « celui qui réalise tous les rêves ».

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

C'est ainsi qu'une fois de plus, le prince Detcheu Sangpo traversa tout le royaume pour arriver enfin en Inde, sur le lieu où se trouvaient des morts. À peine arrivé, il fut rapidement entouré par de nombreux êtres morts qui se bousculaient et parlaient tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! » Comme il l'avait déjà fait à plusieurs reprises, il touchait les têtes avec la statuette conique rouge du lama, répétant sans cesse : « Tu n'es pas le bon », « Tu n'es pas le bon », ce qui les faisait fuir immédiatement.

En regardant autour de lui, il vit un être mort d'un aspect très particulier : son haut était en or, son bas en argent et sa crinière était de pure turquoise. Celui-ci s'enfuit au sommet d'un arbre de santal en disant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! » Le prince, utilisant ses ruses habituelles, s'empara du cadavre, Ngodrup Dorjé – car c'était lui, bien entendu –, et tout content, il reprit

le chemin du retour, impatient de déposer son précieux fardeau devant le lama.

Le quinzième jour, tandis que le prince traversait la grande plaine désertique qu'il commençait à bien connaître, Ngodrup Dorjé commença à lui parler de sa voix toute douce et tendre : « Dans cette région hostile, tu le sais, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre le long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Sans attendre la réponse du prince, le cadavre lui raconta la suite des aventures du mendiant et de ses objets magiques.

XIII

LE MENDIANT ET SES AMIS

Eh bien, le mendiant continua son chemin à travers les hauts plateaux du Tibet. Un jour, il rencontra un pauvre orphelin qui voulait absolument se joindre à lui. Le mendiant lui dit : « Écoute, ma vie n'est pas simple du tout ! Je n'ai pas d'argent ni de toit. Je mange si l'on veut bien me donner quelque chose à me mettre sous la dent et reste sur ma faim si l'on ne me donne rien. Je dors tout le temps dehors même s'il fait très froid. » Malgré ces arguments, l'orphelin ne changea pas d'avis et c'est ainsi que le mendiant l'accepta comme compagnon de route.

Quelque temps après, les deux amis rencontrèrent un beau jeune homme, fils d'une famille riche, qui avait fait une fugue. Quand il fit la connaissance du mendiant et de l'orphelin et apprit quelle vie libre et sans contraintes ils menaient, il leur demanda de pouvoir se joindre à eux car il avait envie d'être en bonne compagnie. Encore une fois, le mendiant donna toute sorte d'arguments pour le dissuader, comme il l'avait fait auparavant avec l'orphelin. Mais

rien à faire ! Le fils de riches avait absolument envie de se joindre à eux. Ainsi, le mendiant l'accepta et ensemble, ils poursuivirent leur chemin.

Dans un autre lieu, le mendiant et ses deux amis rencontrèrent un fils de roi qui n'était pas du tout intéressé par la richesse et le pouvoir mais avait envie de liberté et d'aventure. «S'il vous plaît, prenez-moi avec vous», insista-t-il. Encore une fois, comme auparavant, le mendiant avança tous les arguments qu'il trouva pour le décourager de venir avec eux. Mais le jeune noble était déterminé et finalement, le mendiant l'accepta et le prit avec eux. Ainsi, ils continuèrent leur chemin à quatre, tout heureux d'être ensemble, et devinrent de bons amis.

Un beau jour, ils parvinrent à un village et la nouvelle de l'arrivée de ces quatre amis si fidèles se répandit rapidement. On leur donna généreusement à manger de la *tsampa*. La plus belle fille du village tomba éperdument amoureuse du prince. Le mendiant informa alors la famille de la jeune fille que son ami était de famille noble et avait un très bon caractère. La famille décida de prendre ce jeune prince comme mari pour leur fille, et les amis furent invités à rester pendant un mois dans cette famille, le temps de préparer le mariage qui dura sept jours entiers. Ce fut une très belle fête, célébrée avec tout le village. La famille avait l'air très bonne et la fille était belle.

Rassurés, les amis finirent par donner leur congé et continuèrent leur chemin. Les « au revoir » furent très difficiles mais tout le monde était heureux et content du bon karma du prince.

Les trois amis restants arrivèrent dans un autre village où de nouveau, très rapidement, ils firent parler d'eux-mêmes en bien, de par leur grande amitié et fidélité. La plus belle fille du village vit le fils de famille riche et tomba éperdument amoureuse de lui. Elle en parla à sa mère qui se renseigna aussitôt sur lui auprès du mendiant. La mère consentit à accueillir le jeune homme comme gendre et une grande fête de mariage fut célébrée avec tout le village. Rassurés de savoir leur ami dans une bonne famille, le mendiant et l'orphelin décidèrent de reprendre leur chemin. Les « au revoir » furent difficiles mais tout le monde était heureux et content du bon karma du jeune homme.

Les deux derniers amis parvinrent à un autre village où de nouveau, très rapidement, ils firent parler d'eux-mêmes en bien, de par leur grande amitié et fidélité. La plus belle fille du village vit l'orphelin et son excellent caractère et tomba éperdument amoureuse de lui. Elle en parla à sa mère qui aussitôt se renseigna sur lui auprès du mendiant. La mère consentit aisément à accueillir l'orphelin comme gendre et une grande fête de mariage fut célébrée avec le mendiant

et tout le village. Rassuré de savoir son dernier ami dans une si bonne famille, le mendiant décida de reprendre son chemin. Les « au revoir » furent difficiles mais tout le monde était heureux et content du bon karma de l'orphelin. Seul le mendiant ressentit un peu de solitude au fond de son cœur.

« C'est vrai qu'il n'est pas toujours facile d'assumer la solitude ! », laissa imprudemment échapper le prince Detcheu Sangpo, plein d'empathie pour le mendiant. Il se mordit la langue mais trop tard... le sac sur le dos du prince s'ouvrait déjà pour laisser échapper son prisonnier, le cadavre Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier fit : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Une fois de plus, le prince se retrouva seul en ce lieu hostile, avec un immense sentiment de regret et d'échec. Mais ni sa colère, ni ses larmes ne purent changer quelque chose à la situation. Il finit par se ressaisir, prit son courage à deux mains et décida de reprendre au début la mission que le lama Geumpo Lodrup lui avait assignée. Avec la ferme intention de conserver toute sa vigilance la prochaine fois, il repartit capturer « celui qui réalise tous les rêves ».

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Or donc, le prince Detcheu Sangpo traversa de nouveau tout le royaume pour enfin parvenir en Inde sur le lieu où se trouvaient des morts. À peine arrivé, il fut rapidement entouré par de nombreux êtres morts qui se bouscuaient et parlaient tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! ». Sans se lasser, et suivant les conseils du lama, il touchait les têtes avec l'objet conique rouge, répétant sans cesse : « Tu n'es pas le bon, tu n'es pas le bon », ce qui les faisait fuir immédiatement. Au bout d'un moment, regardant autour de lui, il repéra le corps très différent de Ngodrup Dorjé : le haut était en or, le bas en argent et sa crinière était de pure turquoise. Étrangement, ce cadavre s'enfuit au sommet d'un arbre de santal en disant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

Mais le prince, tout comme les fois précédentes, toucha légèrement le tronc de l'arbre avec la hache magique. Le cadavre descendit de son propre gré,

le prince l'enferma dans le sac et referma soigneusement ce dernier avec la corde magique avant de quitter rapidement les lieux. Il avait hâte de déposer son fardeau devant le lama et, plusieurs jours durant, il marcha dans le plus grand silence, le sac bien lourd sur le dos.

Mais voici que le dix-huitième jour, tandis que le prince traversait la grande plaine désertique désormais si familière, Ngodrup Dorjé, commença à lui parler d'une voix toute douceuseuse : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre le long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince se garda bien de répondre et le prisonnier entreprit sans tarder de lui raconter les aventures qui arrivèrent au mendiant.

LE MENDIANT SE MARIE

De nouveau seul, le mendiant se déplaça de village en village et continua à mener une vie d'une liberté totale. Malgré ses nouveaux pouvoirs, obtenus grâce aux objets pris aux gens bien naïfs qu'il avait rencontrés sur son chemin, il menait une vie simple et modeste.

Un après-midi, il passa par une belle vallée verte où coulait une petite rivière. Le long de cette rivière se trouvaient de très jolies fleurs rouges et jaunes. Comme il faisait de plus en plus chaud, il s'arrêta un moment en ce lieu agréable et but directement l'eau de la rivière si claire et rafraîchissante. Un peu fatigué, il s'allongea sur le sol et ferma les yeux pour prendre quelque repos. Tout à coup, il entendit les battements d'ailes de deux corneilles qui se posèrent près de la rivière où il y a toujours plein d'insectes pour elles. Picorant par-ci par-là, les oiseaux commencèrent à se raconter leurs petits secrets. L'un d'entre eux dit à l'autre : « Les êtres humains ne le savent pas, mais si l'on touche quelqu'un avec cette fleur rouge,

il sera aussitôt transformé en singe. » L'autre, à son tour, dévoila son secret : « Personne ne sait que pour retransformer le singe en être humain, il suffit de le toucher avec cette fleur jaune. » « Eh oui, rétorqua le premier, ces choses resteront secrètes pour toujours ! » Rassasiées, les corneilles s'envolèrent.

Le mendiant avait entendu et compris chaque mot et, tout excité et heureux de ce qu'il venait d'apprendre, il cueillit et emmena avec lui une fleur rouge et une fleur jaune. Ainsi, il continua son chemin à travers les hauts plateaux du Tibet et arriva dans un village où la fille unique d'une riche famille tomba éperdument amoureuse de ce jeune mendiant menant une vie libre et aventurière. Malgré leur grand chagrin de laisser partir la prunelle de leurs yeux, les parents ne pouvaient rien lui refuser. Après une grande fête de mariage avec l'ensemble du village, qui dura sept jours et sept nuits, le mendiant promit à sa jeune épouse de l'emmener très loin de là, sur une magnifique île déserte baignée par la mer.

Un soir, il la fit monter avec lui sur le bâton magique et en quelques instants, ils arrivèrent à l'endroit promis. La jeune femme était bien intriguée et curieuse, et elle posa beaucoup de questions à son mari, qui se garda bien de dévoiler son secret. En ce lieu, ils menèrent une belle vie car rien ne leur manquait : ils avaient toujours assez à manger et à

boire, tout ce dont ils avaient envie et, pour chasser la monotonie, le mendiant ramenait régulièrement de beaux habits à sa belle.

Un jour, l'épouse recommença à poser des questions: « Mon cher mari, quel secret me caches-tu? D'où vient toute notre richesse et quels sont les vertus du bâton magique? » Sur ses gardes, son époux ne lui dit rien sur le moment mais, face à l'entêtement de son épouse, il lui promit de partager son secret au bon moment.

Et voici que l'épouse tomba enceinte et donna naissance à une ravissante petite fille. Extrêmement heureux et fier de son beau bébé, l'ancien mendiant perdit toute prudence et son épouse en profita pour lui extorquer ses secrets sur les pouvoirs du bâton et du sac. Une petite voix intérieure dit toutefois au jeune homme de ne rien dire sur le chapeau rendant invisible ni sur les deux fleurs magiques.

Un triste jour, alors qu'il était sorti, son épouse vola le sac, se mit sur le bâton avec leur petite fille et rentra chez elle en laissant son mari tout seul sur leur île déserte. De retour chez lui, l'ancien mendiant trouva la maison vide et il comprit que son épouse s'était enfuie avec leur fille, emportant avec elle le bâton et le sac. Tous ses regrets d'avoir dévoilé son secret à son épouse et sa grande colère contre elle et contre lui-même ne servaient à rien. Il resta seul,

très seul sur cette île déserte au milieu de la mer. Il était profondément malheureux d'avoir été si honteusement trompé par sa bien-aimée.

Réfléchissant au moyen de quitter cette île, aucune idée, aucune solution ne se présenta à lui. Accablé, il perdit tout espoir et voulut s'ôter la vie. Il marcha vers un point élevé, au sommet des falaises, d'où il voulait se jeter dans la mer. Tout à coup, il entendit les cris angoissés de petits oisillons, juste en dessous de lui. Ces cris provenaient d'un nid construit dans la façade rocheuse. Au même instant, il vit qu'un grand serpent attaquait ces petits pour les manger. Oubliant son désespoir, l'ancien mendiant ne pensa à rien d'autre qu'à la meilleure manière d'aider ces petits êtres sans défense. Il ramassa une grande pierre et la jeta avec force et précision sur le serpent qui fut touché et emporté par le poids de la pierre, en chute libre, vers l'eau profonde.

Soulagé et heureux d'avoir réussi à protéger les petits oiseaux, le jeune homme entendit alors un étrange bruit dans le ciel et se vit farouchement attaquer par les griffes d'un énorme oiseau. Quel choc ! Son cœur s'arrêta presque de battre. Cette créature devait être la mère qui, par erreur, pensait qu'il mettait en danger ses petits. « Maman, maman, laisse cet homme tranquille ! C'est notre sauveur. Il a tué le méchant serpent qui voulait nous manger ! », crièrent

les petits à l'unisson. La maman oiseau se calma rapidement et se posa vers ses oisillons pour mieux entendre l'histoire de l'attaque par le serpent. Enfin, elle comprit ce qui s'était passé et revint vers le jeune homme, qui était encore sous le choc. La maman oiseau s'excusa de l'erreur qu'elle avait commise et le remercia mille fois. Pour lui prouver sa profonde reconnaissance, elle lui promit d'exaucer son vœu le plus cher. L'homme, victime de son épouse infidèle, ne réfléchit pas longtemps et demanda aussitôt à être conduit dans la région où se trouvaient ses beaux-parents et où il pensait trouver à coup sûr son épouse et sa fille.

À peine son souhait exprimé, l'oiseau mit le sauveur de ses petits sur son dos, s'éleva majestueusement dans les airs, traversa la mer et arriva en un rien de temps à destination. Avant de le quitter, le grand oiseau lui donna quelques-unes de ses belles plumes avec les paroles suivantes: « Cher ami, si un jour tu te trouves en grand danger, il te suffira de brûler une de ces plumes et je volerai immédiatement à ton secours. » Très touché, il accepta le cadeau et c'est ainsi qu'ils se séparèrent cordialement.

Le jeune homme plaça le chapeau magique sur sa tête et, devenu invisible, il entra dans la maison de ses beaux-parents où il vit son épouse infidèle. Sans attendre, il la toucha avec la fleur rouge et la

transforma impitoyablement en singe avant de repartir, toujours invisible. Terrifiée par ce qui lui arrivait, la jeune femme, devenue singe, cria horriblement, sauta dans toute la maison, cassa tout ce qu'elle croisa sur son chemin et blessa même les membres de sa famille. Elle fut vite enfermée dans une cage pour éviter de plus grands dégâts.

« Oh, quelle terrible vengeance ! », s'écria le prince, si pris par cette incroyable histoire qu'une fois de plus, il en avait complètement oublié toute prudence.

Hélas, immédiatement, le sac sur son dos s'ouvrit tout seul pour laisser échapper son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier fit : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Le prince resta seul en ce lieu désolé avec un immense sentiment de regret et d'échec. « *Nga kou-gpa* ! Quel imbécile je suis ! », s'écria-t-il plein de colère envers lui-même. Mais ni sa colère, ni ses larmes ne changèrent quelque chose à la situation. Il se ressaisit après un long moment, prit son courage à deux mains et décida de reprendre au début la mission que le lama Geumpo Lodrup lui avait assignée. Avec la ferme intention de ne plus jamais baisser sa vigilance, il retourna à Silwaytsel pour capturer « celui qui réalise tous les rêves ».

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

C'est ainsi que le prince Detcheu Sangpo traversa tout le royaume et parvint enfin en Inde, sur le lieu où se trouvaient des morts. Grâce à l'objet conique rouge du lama, il écarta les nombreux êtres morts qui tentaient de lui parler, jusqu'au moment où il aperçut un corps très différent des autres : le haut était en or, le bas en argent et sa crinière de pure turquoise. Celui-ci s'enfuit au sommet d'un arbre de santal mais le prince, grâce à la force de persuasion de la hache magique, réussit facilement à s'emparer du cadavre, Ngodrup Dorjé – puisque c'était lui. Le prince était cette fois bien décidé à tenir sa langue tout au long du trajet de retour, quoi que puisse lui conter l'esprit malin.

Le vingt et unième jour, tandis que le prince traversait en silence la grande plaine désertique, son fardeau sur le dos, Ngodrup Dorjé commença à lui parler d'une voix toute douce : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une

crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince, en alerte, ne souffla mot et le cadavre entreprit de lui raconter la suite des aventures du mendiant.

RÉTABLISSEMENT DE LA JUSTICE

Eh bien, la belle-famille et tout le village étaient terrifiés de ce qu'était devenue la belle jeune femme, et personne ne savait comment calmer ce singe ni comment faire pour qu'il se retransforme. Le jeune homme laissa passer trois longs mois pour punir son épouse. Enfin, il se déguisa en un grand maître spirituel, brûla une des plumes de l'oiseau géant pour la faire revenir et se fit transporter au-dessus du village de ses beaux-parents. Tout le monde dans la région crut à un miracle et pensa en le voyant que le bouddha lui-même était descendu du ciel. Les gens se prosternèrent devant ce phénomène et récitèrent beaucoup de mantras.

Le faux maître se fit déposer sur le toit de la maison des beaux-parents et fut accueilli avec une extrême dévotion par cette famille qui ne le reconnut pas du tout. Honorés par cette haute visite et pleins d'espoir de recevoir une aide précieuse pour leur fille, les hôtes montrèrent à ce grand maître le singe enfermé dans la cage et lui racontèrent ce qui s'était

passé. Le faux maître joua son rôle jusqu'au bout et dit, après un long silence : « Hum ! Je vois que votre fille a un mari extrêmement précieux à qui elle a causé un grand tort ! Elle lui a volé des choses particulières. Si vous ne faites pas en sorte que ces choses lui soient rendues rapidement, vous serez également tous transformés en singes ! »

Ces paroles firent un grand effet sur la famille terrifiée. Les beaux-parents réfléchirent intensément à ce que leur fille avait avec elle lors qu'elle était rentrée chez eux : « Nous n'avons rien vu d'autre dans ses mains qu'un bâton et un sac. » Heureux d'apprendre cette nouvelle, l'ancien mendiant déguisé en grand maître demanda qu'on lui amène ces objets et dit : « En effet, j'ai bien l'impression qu'il s'agit de ces deux choses. À présent, ne vous faites pas de souci ! Je peux vous aider. Laissez-moi le singe que je veux prendre avec moi pour le transformer de nouveau en être humain ! » Toute heureuse, la famille accepta et le laissa emporter le singe. Parvenu à une certaine distance du village, le faux maître toucha le singe avec la fleur jaune et celui-ci redevint la jeune fille qu'il avait épousée.

Extrêmement heureuse, celle-ci se jeta à terre devant le grand maître, pleura de joie et le remercia de tout son cœur. Pendant ce temps, l'ancien mendiant ôta son déguisement et lui révéla sa véritable

identité. Lorsque la jeune femme se redressa enfin, quelles ne furent pas sa surprise et sa honte de se retrouver ainsi devant son mari qu'elle avait si froidement abusé. Avec beaucoup de regrets, elle lui demanda mille fois pardon.

Il s'inquiéta alors de savoir où se trouvait leur fille. Tremblante, son épouse lui raconta que lors du voyage sur le bâton, la petite avait glissé des mains de sa mère. Elle était tombée dans le vide et avait péri sur le coup. Infiniment triste de cette perte irréparable et très en colère contre son épouse, responsable de la mort de leur fille, il la fit battre par le bâton magique. Malgré cela, son épouse lui dit : « Mon très cher, je regrette tant ce qui s'est passé et j'implore ton pardon. Je t'en supplie, reprends-moi avec toi car je ne veux plus rester chez mes parents, pour y vivre dans l'ennui et la souffrance. Le jeune homme lui répondit : « Je t'ai prise avec moi à ta demande parce que tu voulais vivre l'aventure et la liberté. Tu m'as volé, trompé et quitté de ton propre gré pour retourner chez tes parents. J'en déduis donc que tu préfères la souffrance au bonheur. Ne compte plus sur moi, je ne veux plus de toi !

À ce moment, le cadavre fit une longue pause bien calculée et, emballé par cette histoire, le prince relâcha un instant son attention et lança : « Quelle

femme stupide! Elle ne sait pas ce qu'elle... » Il s'interrompit tout net mais trop tard.

Une nouvelle fois, le sac laissa échapper son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier fit: «Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles!» et il disparut en un coup de vent.

Detcheu Sangpo resta tout seul en ce lieu désertique, avec un immense sentiment de regret et d'échec. Mais ni sa colère, ni ses larmes ne purent changer quelque chose à la situation. Il finit par se ressaisir, reprit courage et décida patiemment de poursuivre la mission que le lama Geumpo Lodrup lui avait assignée. Avec la plus grande intention de mobiliser toute sa vigilance, il retourna capturer «celui qui réalise tous les rêves».

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Donc, le prince Detcheu Sangpo, déterminé, retransa tout le royaume jusqu'en Inde, au lieu-dit Silwaytsel où se trouvaient des morts. Écartant les nombreux êtres morts qui se bouscullaient autour de lui en les touchant sur la tête avec l'objet conique rouge, il finit par apercevoir le sujet de sa chasse, Ngodrup Dorjé : le haut de son corps était en or, le bas en argent et sa crinière de pure turquoise. Aussitôt qu'il le vit, le cadavre s'enfuit au sommet d'un arbre de santal en disant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

Mais une fois encore, très sûr de lui, il finit par descendre de l'arbre et se retrouva dans le sac enchanté du prince que ce dernier referma fortement avec la corde magique.

Le vingt-quatrième jour, alors que le prince était de nouveau en train de traverser la grande plaine désertique, Ngodrup Dorjé commença à lui parler d'une voix toute douce : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu sais bien que tu ne

trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince, bien éprouvé mais plus que jamais sur ses gardes, ne répondit mot et le cadavre reprit l'histoire du mendiant, là où il l'avait laissée.

LE MENDIANT RETROUVE SES AMIS

Débarassé de son épouse infidèle, le jeune homme poursuivit son chemin à travers les hauts plateaux du Tibet. Un jour, il ressentit l'envie irrépressible de revoir ses trois amis, qu'il avait laissés dans différents villages après leurs mariages respectifs.

Ainsi, il arriva tout d'abord dans la région où il avait quitté le fils de roi. Il vit au loin un troupeau de moutons avec son berger et décida de parler à ce dernier pour avoir quelques informations sur son ami. Au fil de la discussion, il découvrit avec surprise que ce berger n'était autre que le fils de roi. Son visage était bruni par le soleil et son beau corps fort et résistant d'autrefois était devenu faible et malingre à cause de la mauvaise nourriture qu'on lui donnait. Il avait tellement changé que le jeune mendiant ne l'avait même pas reconnu ! Il apprit qu'au début du mariage, le fils de roi ne manquait de rien et menait une vie heureuse dans sa belle-famille. Mais avec le temps, elle lui manqua de plus en plus de respect, lui donna une nourriture infâme, échangea ses habits

royaux contre des habits de berger et finit par le chasser de la maison pour qu'il garde les moutons dans la nature.

Ce fut une grande joie et un bonheur inouï pour le berger de retrouver son ami mendiant après avoir enduré tant de souffrances. Le mendiant lui promit de l'aider par la ruse et il lui demanda de ne surtout rien dévoiler à personne et de ne s'étonner de rien. Pour nourrir son pauvre ami affamé, le jeune mendiant sortit son sac magique et en retira un festin de dix-huit plats, tous plus succulents les uns que les autres. Ils mangèrent à leur faim et s'endormirent ensemble, entourés des moutons. Cette nuit-là, le pauvre berger eut l'impression que le ciel était plus éclairé que d'habitude par toutes ces étoiles et que mille bouddhas lui souriaient depuis là-haut.

Le lendemain matin, très tôt, ils se quittèrent comme si de rien n'était. Arrivé au village, le mendiant mit son chapeau et, invisible aux yeux de tous, il entra dans la maison des beaux-parents de son ami. Comme il l'avait fait avec sa propre épouse, il toucha la femme de son ami avec la fleur rouge, ce qui la transforma immédiatement en singe. Elle était terrifiée, sautait dans tous les sens, cassait tout ce qu'elle touchait dans la maison et blessait toutes les personnes qui croisaient son chemin. La famille, choquée, ne savait que faire et ne trouva pas d'autre

solution que de l'enfermer dans une cage, pour sa propre sécurité et la sécurité de tous.

Le mendiant, toujours invisible grâce au chapeau magique, quitta la maison et appela à l'aide son amie, la mère oiseau, en brûlant une nouvelle plume. Déguisé en grand maître spirituel, le jeune homme se mit sur le dos de l'oiseau et survola le village. Tout le monde pensa que Bouddha lui-même descendait du ciel, brûla des bâtons d'encens, pria avec ferveur et se prosterna au sol. L'oiseau se posa sur le toit des beaux-parents du berger et le faux maître descendit dans la maison où il fut accueilli avec beaucoup de déférence. La famille ne le reconnut pas du tout.

Honorés par cette haute visite et pleins d'espoir de recevoir une aide précieuse, les hôtes montrèrent au grand maître spirituel le singe enfermé dans sa cage et lui racontèrent ce qui s'était passé. Le faux maître joua son rôle avec talent et dit après un long silence : « Humm ! Je vois que votre fille a un mari extrêmement précieux, auquel toute votre famille a causé un grand tort ! C'est pourquoi les esprits de la région ont puni votre fille et l'ont transformée en singe. Si vous ne demandez pas pardon à votre beau-fils et ne lui rendez pas sa place légitime et respectée dans la famille, vous risquez tous, tôt ou tard, de devenir des singes. Cela fit un grand effet, la famille fut très effrayée et appela le berger. On lui remit ses

anciens habits royaux, on lui demanda pardon et il lui fut promis qu'il serait honoré comme au début du mariage.

Alors, le faux lama tint parole et retransforma secrètement, avec la fleur jaune, le singe en une femme qui, toute heureuse d'avoir retrouvé son apparence première, promit d'aimer et d'honorer son mari. Très heureux d'avoir pu aider son ami, le mendiant prit congé et reprit sa route. Malgré un au revoir difficile, ils étaient contents de leur forte amitié restée intacte.

En chemin, le jeune homme se demanda ce qu'il était advenu de son ami, fils de famille riche. Ainsi, il décida d'aller lui rendre visite. Mais en arrivant dans la région où vivait cet ami, il trouva une situation analogue. Lui aussi était maltraité par sa belle-famille. Très peu après le mariage, il avait enduré beaucoup de souffrances. Le jeune homme lui promit de lui venir en aide et de le rétablir dans sa situation initiale. Il procéda de la même manière qu'avec son épouse et l'épouse du fils de roi. Rendu invisible grâce au chapeau, il entra dans la maison et transforma la mauvaise femme en singe, en la touchant avec la fleur rouge.

De nouveau, le mendiant apparut ensuite comme maître spirituel, au milieu d'une famille sous le choc. Et, comme précédemment, il promit de sauver la

jeune femme si elle-même et sa famille honoraient et traitaient correctement son époux. Ainsi, après que le jeune homme eut retrouvé une place digne et respectée, le faux maître spirituel utilisa sa fleur jaune pour retransformer le singe en une femme qui, toute heureuse, honora et respecta désormais son mari comme il se devait. Malgré un au revoir difficile, les deux hommes se séparèrent, très heureux de leur profonde amitié.

Le mendiant, une fois ôté son déguisement, repartit pour retrouver son troisième ami, l'orphelin. Mais lui aussi avait subi le même traitement que les autres. Après une courte période de bonheur dans sa belle-famille, il dut s'occuper des ânes, reçut peu à manger, peu à boire et dut se vêtir de méchants haillons. Quand les amis se retrouvèrent, le mendiant promit de l'aider en utilisant la ruse. Il se passa exactement les mêmes choses que les fois précédentes, et l'orphelin eut tôt fait de retrouver toute sa place dans sa belle-famille, et une épouse toute prête à l'honorer et à le respecter comme il se devait.

Très heureux d'avoir réussi à aider ses trois amis et d'avoir rétabli leur honneur et la paix dans leurs familles respectives grâce à ses ruses et à ses objets magiques, le mendiant poursuivit seul son chemin, comme avant, à travers les hauts plateaux du Tibet.

Sous le charme de la personnalité du mendiant, le prince oublia une nouvelle fois toute prudence et lança : « Mais ce mendiant est un vrai bodhisattva ! » Il se mordit les lèvres mais trop tard ! Immédiatement, le sac sur son dos s'ouvrit et laissa échapper son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier fit : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Le prince était vraiment très déçu de lui mais il savait que ni la colère, ni les larmes ne pouvaient changer quoi que ce soit. Sans attendre, il reprit une fois de plus la route vers l'Inde au lieu-dit Silwaytsel pour capturer « celui qui réalise tous les rêves ».

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Une fois de plus, le prince Detcheu Sangpo, bien persévérant et déterminé à retrouver Ngodrup Dorjé, traversa tout le royaume pour enfin arriver en Inde au lieu où se trouvaient des morts. Il eut tôt fait de repérer le cadavre bien différent des autres morts qui se bousculaient autour de lui, avec le haut de son corps en or, le bas en argent et sa crinière de pure turquoise.

Ngodrup Dorjé tenta bien de se réfugier en haut d'un arbre de santal, mais Detcheu Sangpo, grâce à sa hache, le décida à bien vite redescendre, l'attrapa, le mit dans son sac et referma solidement ce dernier avec la corde magique.

Le vingt-septième jour, le prince traversait la grande plaine désertique. Il était épuisé, et avait mal partout, lorsque Ngodrup Dorjé commença à lui parler d'une voix toute douce : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre le

long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une.» Il savait que le prince, sur ses gardes, ne lui répondrait pas, aussi entreprit-il sans attendre de lui conter une autre de ses toutes belles et incroyables histoires.

LES FRÈRES DARPO

Il était une fois, dans un coin reculé du Tibet, une famille paysanne très pauvre qui avait de nombreux enfants, dont deux fils nommés tous deux Darpo, l'un né en été et l'autre en hiver. Les deux frères Darpo s'entendaient très bien et étaient particulièrement complices dans leurs jeux. Si l'on voyait l'un d'entre eux, l'autre ne pouvait pas être bien loin.

Un jour, la mère mourut lors de la naissance d'un enfant. Hélas, peu après, le père mourut à son tour, suite à un affreux accident du travail. Les frères et sœurs cadets furent accueillis chez leurs oncles et tantes, mais les deux Darpo étaient grands et ils durent se débrouiller tout seul. Comme ils étaient assez doués pour divertir les gens comme conteurs et chanteurs, ils quittèrent leur village pour proposer leurs services sur leur chemin contre de la nourriture, un hébergement ou une somme modeste.

Un jour d'été, il faisait très chaud et les deux frères s'arrêtèrent non loin d'un petit village. Comme à leur habitude, ils cherchèrent le puits du village

pour se rafraîchir et boire un peu d'eau. Mais Darpo né en été se précipita au bord du puits profond, perdit l'équilibre et tomba tout au fond. Son frère, choqué, était dans tous ses états et ne savait comment s'y prendre pour le secourir.

Darpo né en hiver essaya de nombreuses solutions pendant des heures, mais en vain. Le puits était beaucoup trop profond et aucune échelle n'était assez longue pour sortir son frère de là. Finalement, Darpo né en été cria qu'il avait faim et demanda à son frère de lui envoyer quelque chose à manger. N'ayant pas d'argent pour acheter de la nourriture au marché, Darpo né en hiver regarda autour de lui et vit des abricotiers non loin de lui. Il courut cueillir quantité d'abricots pour son frère et pour lui-même et jeta la moitié de sa récolte dans le puits afin que son frère ne meure pas de faim. Les semaines puis les mois passèrent, et les frères Darpo restèrent inséparables, l'un au fond du puits et l'autre jamais loin, pour le nourrir.

Or, il advint un jour que l'un des noyaux des nombreux abricots jetés dans le puits fit des pousses et grandit à vue d'œil, jusqu'à devenir un très haut abricotier. C'était bien miraculeux mais Darpo né en été, se trouvant au fond du puits depuis fort longtemps, ne se posa pas beaucoup de questions. Extrêmement heureux de ce miracle de la nature, il

rassembla tout son courage et toute sa force pour grimper sur l'arbre, de plus en plus haut. Ainsi, il put enfin sortir du puits profond et fut sauvé. En haut, son frère né en hiver l'attendait avec impatience et le serra dans ses bras. Les deux frères pleuraient et riaient en même temps de joie et de bonheur et ils décidèrent de poursuivre leur route en racontant et en chantant leur histoire personnelle aux gens qui, en échange de ce divertissement, les hébergeaient et leur donnaient de la nourriture et quelque argent.

Évidemment, le prince Detcheu Sangpo, qui était fils unique, éprouva une grande émotion à entendre l'histoire des frères Darpo et il dit sans réfléchir : « Oh, que c'est touchant, cet amour fraternel si fort ! » Alors, le sac sur son dos laissa échapper son prisonnier bavard, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir ce dernier fit : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Une très grande colère voulut se saisir de lui mais compte tenu ses expériences faites, il la ravala aussitôt et se mit à retourner en Inde pour à nouveau capturer Ngodrup Dorjé, « celui qui réalise tous les rêves ».

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

À peine arrivé à Silwaytsel, le lieu où les Indiens déposaient leurs morts, le prince fut entouré par de nombreux êtres morts qui se bousculaient et parlaient tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! ». Mais il les écarta rapidement à l'aide de l'objet conique rouge, cherchant du regard Ngodrup Dorjé. Avisant un corps très différent des autres, il reconnut le cadavre à capturer – le haut de son corps était en or, le bas en argent et sa crinière de pure turquoise. Le prince tenta de s'en approcher, mais Ngodrup Dorjé s'enfuit au sommet d'un arbre de sandal en s'exclamant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

Il suffit au prince de toucher l'arbre avec sa hache pour convaincre le cadavre de bien vite redescendre. Lestement, il l'attrapa, le plaça dans son sac et referma avec soin ce dernier avec la corde magique.

Le trentième jour, alors que le prince traversait en silence la même immense plaine désertique,

Ngodrup Dorjé recommença à lui parler d'une voix toute douceuse : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Devant le silence du prince, le cadavre si malin entreprit de lui raconter ce qu'il était advenu des Darpo, liés par un profond amour fraternel.

LES FRÈRES DARPO ET LE ROI MALADE

Il était une fois un roi, dans un pays lointain, qui souffrait en permanence de terribles maux de tête à peine supportables. Aucun médecin ni chamane de son pays n'avait réussi à le guérir. Le roi avait essayé tous les moyens à sa disposition, mais en vain.

Désespéré, il tenta de trouver de l'aide en faisant apposer des milliers d'affichettes partout dans les villes et les villages, sur les troncs d'arbres, sur les marchés ou sur les lieux de passage des caravanes de commerçants. Le texte, sur ces affichettes, était toujours le même. Il disait : « La personne qui réussira à guérir les maux de tête du roi recevra en récompense la moitié de son royaume. » En lisant l'annonce, des dizaines de personnes venues de différents pays se bousculèrent pour être présentées au roi afin de tenter de le guérir. Parmi elles se trouvaient de grands professionnels de la santé mais aussi des magiciens et beaucoup de charlatans. Tous voulaient tenter leur chance. Des semaines puis des mois passèrent sans

aucune amélioration. Au contraire, le roi alla de mal en pis et pensa qu'il allait bientôt mourir.

Un jour, les deux frères Darpo, qui traversaient beaucoup de pays, eurent vent eux aussi de la requête du roi malade. Et voici ce qu'il advint, alors qu'ils traversaient une forêt dense. Darpo né en été entendit une voix qui semblait provenir du sommet d'un arbre. Intrigués, les deux frères s'arrêtèrent et observèrent attentivement d'où sortait au juste cette voix étrange. À sa grande surprise, Darpo né en été découvrit alors qu'il comprenait tout ce que disait le grand corbeau perché au sommet de l'arbre : « C'est bien dommage que personne ne me comprenne car je connais l'énigme de la maladie du roi. Dans sa tête se trouve cachée une araignée venimeuse. Pour la faire sortir, il existe une méthode efficace. Le roi doit poser l'une de ses oreilles sur une étoffe verte comme si c'était du gazon. Puis, il faut imiter le bruit du tonnerre en tournant un moulin de pierre tout près de son autre oreille. Pour imiter les éclairs, il suffit d'allumer un bâton d'encens et de le bouger devant une oreille. Ensuite, une branche mouillée doit être secouée près de son oreille pour imiter une forte pluie. Avec ce stratagème, l'araignée va penser qu'il s'agit d'un fort orage d'été et elle sortira toute seule de la tête du roi. Mais puisque les êtres humains ne comprennent pas la langue des

corbeaux, je ne peux pas les aider. Quel dommage ! Quel dommage ! ». Et il s'envola loin de là, laissant perplexe Darpo né en été, qui avait tout entendu et tout compris.

Excité, il raconta tout à son frère, qui le regarda un peu incrédule. Eh oui, il était probable que la très longue période passée dans l'obscurité d'un puits profond avait transformé la perception de Darpo né en été, au point qu'il disposait à présent de ce pouvoir spécial. Sans tarder, les deux frères se présentèrent à leur tour devant le roi, en tant que puissants chamanes venus d'un endroit très reculé du Tibet. Malgré ses multiples déceptions – car aucune méthode ne l'avait aidé jusqu'à ce jour –, le roi se laissa impressionner par l'élocution, le charme et les chants des deux frères Darpo, et il reprit espoir. Aussi ordonna-t-il que tout soit apporté et préparé minutieusement selon les instructions étranges des deux frères, qui suivirent à la lettre les paroles du grand corbeau. Et en effet, dès que l'araignée fut sortie de la tête du roi, en peu de temps, ses maux de tête disparurent rapidement. Le roi, totalement rétabli au bout de trois jours et infiniment reconnaissant, tint parole et donna la moitié de son royaume comme récompense aux deux frères Darpo. Et ce n'est pas tout ! Ce roi avait deux filles très belles, qu'il leur donna en mariage.

Devenus riches et nobles, ceux-ci décidèrent de continuer à vivre ensemble sous le même toit et lorsque le vieux roi mourut, les deux frères se partagèrent paisiblement le pouvoir sur ce royaume et furent une source d'inspiration pour tous leurs sujets.

«Quelle chance dans leur malchance ont eu les frères Darpo!» s'exclama le prince Detcheu Sangpo sans réfléchir, envoûté par cette belle histoire. À peine ces paroles prononcées, il n'eut pas le temps de les regretter que hop!, le sac sur son dos s'ouvrait pour laisser échapper son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir, ce dernier fit: «Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles!» et il disparut en un coup de vent.

Le cœur gros et lourdement conscient de ce nouvel échec, le prince tourna les talons et repartit avec beaucoup de persévérance en direction de Silwaytsel. Il se promit de ne plus se laisser piéger.

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Le prince Detcheu Sangpo retraversa tout le royaume pour parvenir enfin en Inde, sur le lieu où se trouvaient des morts. À peine arrivé, il fut une nouvelle fois entouré de nombreux êtres morts qui se bouscullaient et parlaient tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! ». Là, il suivit les conseils du lama et les écarta à l'aide de l'objet conique rouge, répétant sans cesse : « Tu n'es pas le bon, tu n'es pas le bon », ce qui les faisait fuir immédiatement. Ceci fait, il vit que l'un d'eux ne faisait pas comme les autres et avait un corps très différent : le haut était en or, le bas en argent et sa crinière était de pure turquoise. Celui-ci s'enfuit sur le sommet d'un arbre de santal en disant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

On devine la suite : le prince usa de sa hache magique pour persuader le cadavre de finir capturé dans le sac, bien refermé avec la corde magique.

Ainsi, il plaça son prisonnier sur son dos avant de reprendre sa longue route vers le lama.

Le trente-troisième jour, quand le prince traversait une nouvelle fois la grande plaine si désertique, affaibli par la soif et la faim, Ngodrup Dorjé, commença à lui parler d'une voix toute douce : « Tu sais bien que dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes à ton tour une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une nouvelle. » Le prince, qui savait ce qui l'attendait s'il ouvrait la bouche, se garda bien de répondre, et le cadavre entreprit de lui raconter une autre histoire plus captivante que les précédentes.

LE TIGRE NANA

Il était une fois un homme qui fut un jour poursuivi par un tigre féroce nommé Nana. Pour lui échapper, l'homme monta rapidement sur l'arbre le plus proche. Impitoyable, le tigre voulut attraper le pied droit de l'homme, qui était posé sur une branche cassée et, avec un terrible rugissement d'attaque, il fit un grand bond vers sa proie. L'homme retira aussitôt son pied droit et, puisant dans ses dernières forces, il grimpa encore un peu plus vers le sommet de l'arbre. La gueule grande ouverte du tigre, au lieu de se refermer sur le pied de l'homme, mordit la branche cassée et... le tigre ne parvint pas à se décrocher. Une douleur aiguë et insupportable se diffusa dans sa bouche, et plus il bougeait pour se libérer, plus il s'accrochait profondément à la pointe de la branche cassée. Du sang se mit à couler de sa bouche le long de son cou musclé et de son ventre vide.

Nana hurla de douleur et pria l'homme de l'aider. En voyant une si noble bête en grande souffrance, l'homme sentit son cœur s'emplier d'un

sentiment de compassion qui remplaça la terreur. Il redescendit rapidement de l'arbre et souleva le tigre Nana comme il pouvait, afin de l'aider à décrocher sa gueule prise dans la branche. Une fois libéré, et lorsqu'il eut repris ses esprits, le tigre sauta sur l'homme pour le dévorer. Ce dernier, très surpris, lui cria : « Je viens de te sauver la vie et toi, méchant et ingrat que tu es, tu veux me manger ? »

Nana, ne connaissant que la loi du plus fort, ne comprenait ni la reconnaissance, ni la compassion. Il mit en avant sa vision des choses et l'homme hurla, regrettant sa bonne action. Ils se disputaient depuis un bon moment lorsqu'un lièvre les entendit et s'approcha avec curiosité, en leur demandant la raison de leur dispute. Heureux de voir quelqu'un qui voulait bien l'écouter, l'homme lui raconta aussitôt avec émotion ce qui s'était passé. Très rusé, l'animal aux longues oreilles fit semblant de ne pas bien comprendre. Il leur dit qu'il pouvait les aider à déterminer qui avait raison mais qu'il avait besoin pour cela de bien comprendre la situation. Aussi leur demanda-t-il de lui montrer la position de chacun d'eux afin de mieux trancher leur différend. Tout de suite, l'homme qui avait compris l'idée du lièvre, grimpa de nouveau dans l'arbre et Nana, certes féroce mais aussi très stupide, sauta comme il l'avait fait auparavant, gueule ouverte, et s'accrocha sur la pointe de la

branche cassée. De nouveau, la bête hurla de douleur et pria l'homme de l'aider. À ce moment, le lièvre rusé dit calmement : « Voilà, la situation est rétablie comme avant votre dispute. Maintenant, vous avez une seconde opportunité de bien réfléchir sur ce que vous voulez faire au juste. »

« C'est bien fait pour le tigre Nana ! », s'écria imprudemment le prince Detcheu Sangpo, ayant à nouveau perdu toute sa vigilance. Immédiatement, le sac sur son dos s'ouvrit et laissa échapper son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir ce dernier fit : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Voilà Detcheu Sangpo de nouveau seul. Plein de regret mais empli de courage, il se ressaisit rapidement et décida avec persévérance et patience de retourner vers Silwaytsel, se promettant bien, cette fois, d'attraper « celui qui réalise tous les rêves » et de tenir sa langue jusqu'au bout du long voyage de retour vers la grotte du lama.

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Ruminant ses pensées et remâchant son échec, le prince Detcheu Sangpo parvint finalement en Inde, au lieu-dit Silwaytsel. Il ne perdit pas plus de temps que nécessaire pour écarter les êtres morts qui tentaient de l'attirer et attrapa vivement le cadavre, Ngodrup Dorjé, qui le provoquait du haut de son arbre à santal.

Il le captura, le mit dans le sac qu'il ferma bien solidement – aussi solidement, pensa-t-il, qu'il fermerait cette fois sa bouche quoi qu'il arrive –, et repartit en direction de la grotte, au Tibet, impatient de déposer son lourd fardeau devant son vénéré lama.

Mais voici que le trente-sixième jour, au cours de la traversée de l'immense plaine désertique, sentant l'épuisement physique, Ngodrup Dorjé prit la parole d'une voix toute douceuse : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre le long chemin

plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince contint ses paroles et le cadavre, tout guilleret, commença à lui raconter encore une fort belle histoire enchanteresse.

LE PALEFRENIER QUI NE MENTAIT JAMAIS

Il était une fois, dans les hautes montagnes de l'Himalaya, deux clans qui s'observaient l'un l'autre pour savoir lequel avait le plus grand nombre de chevaux, de bœufs, de moutons, de richesses ainsi que les hommes les plus courageux et les plus forts. Jamais ils ne se comportaient mal les uns envers les autres. Il n'y avait pas de changement dans leurs bons rapports qui ressemblaient au sapin, immuablement vert été comme hiver. Ces deux clans vécurent en paix durant des générations.

Un jour pourtant, le chef du clan des Hauts-lieux eut une mauvaise pensée : il réfléchit sur les moyens de se procurer toutes les possessions et richesses du clan des Bas-lieux. Cette pensée s'imprégna dans son esprit, comme l'ombre colle au corps. Dès lors, même sans raison visible, il alla trouver le clan des Bas-lieux. Il y passa du bon temps et but de nombreux verres avec eux. Son arrière-pensée était de savoir tout ce que possédait l'autre clan.

Un soir où il avait un peu trop bu, il dit au chef du clan des Bas-lieux qu'il était important de mieux se connaître mutuellement. Il lui raconta alors comment il était devenu riche et demanda ensuite qu'on lui dévoile l'étendue des richesses de l'autre clan. Leur chef lui répondit avec fierté et un certain plaisir, qu'il possédait un cheval exceptionnel, doté des yeux d'un *kyung* – saint vautour mythique ; ce cheval était le cousin du roi des nagas. Lorsque quelqu'un le chevauchait, il était aussi rapide que le vent. Son poitrail était aussi puissant que la vague d'un raz-de-marée. « De plus, j'ai un palefrenier qui ne ment jamais », dit le chef du clan des Bas-lieux. Incrédule, le chef du clan des Hauts-lieux répondit : « Oh là ! Il est bien possible que tu aies un cheval hors du commun mais qui pourrait croire que tu as un palefrenier qui ne ment jamais ! »

Finalement, le chef du clan des Hauts-lieux lança un défi en disant : « Je te propose un pari sur l'honnêteté de ton palefrenier. Si véritablement il ne ment pas, je suis d'accord pour te donner la moitié de mes terres, mes chevaux, mes possessions, mes richesses, mes moutons et mes employés. Dans le cas contraire, c'est toi qui me devras la moitié de tout ce que tu possèdes. » Ainsi, les deux chefs signèrent le document confirmant ce défi en présence des deux clans et de tous leurs voisins.

Il arriva que le palefrenier en question était en train de garder des chevaux dans un enclos de nomades. La nuit, une très belle femme vint le trouver sur son alpage. Elle lui dit avoir perdu son chemin et lui demanda un abri pour la nuit. Le palefrenier, aussi honnête que généreux, lui accorda l'hospitalité pour trois ou quatre nuits. Petit à petit, elle rendit tellement service à son hôte qu'elle en devint indispensable. Elle aida à dresser une tente noire de nomade tissée de poils de yak, accompagna le bétail sur le pâturage le matin, le rentra le soir, fit la cuisine et bien d'autres activités quotidiennes. Elle ne parla plus de son départ. Jamais auparavant le palefrenier n'avait connu pareil bonheur. C'est pourquoi il décida de garder la belle, si douce, auprès de lui. À partir de ce moment, il ne vécut que des moments de joie, comme si c'était Nouvel An tous les jours.

Bien du temps s'écoula. Une nuit, sous leur tente noire, le palefrenier vit la très belle femme se tourner et se retourner, souffrant le martyr. Empli de compassion, il lui demanda ce qu'il pouvait faire pour elle, quel remède aller chercher contre sa maladie. Hésitante, elle lui répondit qu'il existait bien un remède, mais qu'il n'arriverait certainement pas à le lui procurer. Prêt à tout, le palefrenier la supplia de lui dévoiler ce qu'il devait faire, lui disant qu'il était prêt à trancher une partie de sa propre chair pour la

guérison de sa belle. Elle lui révéla alors que l'unique remède consistait pour elle à manger le cœur et le foie du cheval aux yeux de *kyung*. Après ce terrible aveu, elle continua de se plaindre de ses souffrances.

Très choqué par ce qu'il avait entendu, le palefrenier ne savait que faire. Il pensa qu'il ne pouvait pas toucher à ce cheval car c'était un animal extrêmement précieux dans ce monde. Mais la maladie mystérieuse de la femme empirait de jour en jour et il était témoin de cette souffrance insupportable. Dans sa tête, c'était comme s'il y avait de l'eau qui bouillait. Il ne dormait plus. Une nuit, il alla dans l'enclos et se coucha à côté de ce cheval hors du commun. Il faisait très froid et il s'enroula dans une couverture de fourrure. Son cœur était lourd et il versa beaucoup de larmes. Tout à coup, il entendit une voix, tout près de lui, qui disait : « Ne sois pas si triste pour moi. J'ai entendu tout ce que cette femme t'a dit. Écoute bien ce que je te dis maintenant. Emmène-moi demain vers le troupeau de juments pour que je puisse les saillir et garantir ma descendance. Après cela, n'hésite pas à me tuer pour sauver cette femme. »

Le palefrenier était si surpris et étonné d'entendre parler ce divin cheval dans le langage humain qu'il osait encore moins envisager de le tuer. Pourtant, le lendemain matin, il fit exactement ce que le

cheval avec des yeux de *kyung* lui avait demandé. Il l'emmena vers les juments. Le soir, il alla le chercher, mais ne pouvait se résoudre à le tuer. Le cheval divin s'impatienta et, tout en grattant fortement le sol de ses sabots, il lui demanda de le tuer sur-le-champ. Le cœur extrêmement lourd, pensant à la souffrance terrible de la femme, le palefrenier tua en tremblant le cheval divin. Puis il donna le cœur et le foie tout chauds et frais à la belle si malade. Aussitôt, cette dernière guérit et le lendemain, lorsqu'il partit pour accompagner le troupeau de chevaux sur le pâturage, la femme partit en même temps que lui et ne revint plus.

En fait, elle était retournée chez son propre mari qui l'attendait avec impatience. Celui-ci n'était autre que le chef du clan des Hauts-lieux, qui l'avait envoyé chez le palefrenier avec une mission secrète. De retour, elle montra à son époux le cœur et le foie du cheval divin qu'elle avait fait tuer. Très satisfait, le chef du clan des Hauts-lieux ne perdit pas de temps. Preuves à l'appui, il se rendit chez le chef du clan des Bas-lieux pour lui annoncer que son propre palefrenier avait tué son cheval divin.

Dès que l'autre chef vit le cœur et le foie du cheval, il envoya un messenger qui partit chercher le palefrenier. Celui-ci s'empessa d'obéir à l'appel de son chef. En chemin, il réfléchit beaucoup car il se

doutait bien que son chef savait ce qu'il avait fait. Il s'attendait à une grande punition. Il se dit que depuis le jour fatidique, il n'avait pas eu une seule journée de joie et de bonheur. Son cœur était plein de tristesse et d'énormes regrets d'avoir tué le magnifique cheval divin aux yeux de *kyung*. Il se réjouit donc à l'idée de pouvoir soulager sa conscience en disant toute la vérité à son chef, se débarrassant ainsi du lourd fardeau qui pesait sur ses épaules.

Avec ces pensées en tête, il courut rapidement, d'un pas de plus en plus léger, et parvint enfin devant son chef. Celui-ci se trouvait sous sa tente, entouré de nombreuses personnes. Devant tout le monde, le chef du clan des Bas-lieux lui demandant comment il avait veillé sur le chval divin aux yeux de *kyung*. Le candide palefrenier lui répondit en toute honnêteté qu'il avait dû le tuer pour guérir une belle femme d'une maladie mystérieuse. Plein de remords, il demanda à être emmené devant un juge pour être condamné à cause de ce crime. Le chef du clan des Hauts-lieux et sa femme furent ainsi témoins de l'honnêteté sans faille du palefrenier de l'autre clan. Ils restèrent ébahis, comme si un coup de tonnerre assourdissant avait éclaté alors que le ciel n'avait qu'un nuage, pas plus grand que la tête d'une souris. «Aye yaya!, furent les seuls mots qui leur échappèrent. C'est seulement à ce moment que

le pauvre palefrenier prit conscience que cette belle femme qu'il avait hébergée chez lui était l'épouse du chef du clan des Hauts-lieux et qu'il avait été mis à l'épreuve sans s'en rendre compte. Après cette preuve incontestable de l'honnêteté du palefrenier du clan des Bas-lieux, le chef de l'autre clan dut honorer son engagement écrit et offrit au chef du clan des Bas-lieux la moitié de toutes ses possessions et richesses. En guise de récompense, ce dernier donna une bonne partie du gain à son brave palefrenier qui vécut alors de très nombreuses années dans la joie et le bonheur.

Et là, malgré toute sa vigilance, les mots suivants s'échappèrent de la bouche du prince Detcheu Sangpo, si captivé par cette histoire : « Je me demande combien de poulains le cheval divin avait faits juste avant de mourir. »

Sur ce, le sac sur son dos s'ouvrit tout seul, d'un coup, pour laisser s'échapper son prisonnier, le redoutable Ngodrup Dorjé. Avec un grand plaisir ce dernier fit : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent.

Trop tard ! Detcheu Sangpo resta seul en ces lieux hostiles avec un immense sentiment de regret et d'échec. Mais il savait bien que rien ne changerait la situation et qu'il ne lui restait plus qu'une chose à

faire. Faisant preuve d'une extrême patience, de courage et de persévérance, il retourna en Inde.

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Après un long et périlleux voyage, le prince Detcheu Sangpo parvint enfin à Silwaytsel. À peine arrivé, il fut une nouvelle fois entouré par les nombreux êtres morts qui se bousculaient autour de lui, parlant tous en même temps : « Halala » et « Houloulou », « C'est moi que tu cherches, emmène-moi ! », « Emmène-moi ! » Sortant de sa poche l'objet conique rouge que le lama Lodrup lui avait donné, il en toucha les têtes en répétant sans cesse : « Tu n'es pas le bon », « Tu n'es pas le bon », ce qui les faisait fuir immédiatement. Au bout d'un moment, regardant autour de lui, il vit qu'un seul ne faisait pas comme les autres. Il avait un corps très différent : le haut était en or, le bas en argent et sa crinière était de pure turquoise. Celui-ci s'enfuit au sommet d'un arbre de santal en criant : « Je ne suis pas le bon ! », « Je ne suis pas le bon ! »

Mais le prince usa de sa hache magique et Ngo-drup Dorjé descendit de l'arbre sans se faire prier. Rapidement, le prince l'attrapa et le captura dans le

sac magique qu'il referma soigneusement avec une corde. Puis il reprit avec joie le chemin vers la délivrance, se répétant intérieurement de ne pas, cette fois, laisser le moindre son s'échapper de ses lèvres, quoi qu'il advienne au cours du long voyage de retour vers la grotte.

Le trente-neuvième jour, tandis que le prince progressait péniblement à travers l'immense plaine désertique, la voix toute douce de Ngodrup s'échappa du sac : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince, sur ses gardes, ne répondit mot et alors le cadavre commença à lui raconter une histoire encore plus envoûtante que les précédentes.

LES TROIS SŒURS

Il y a bien longtemps, dans une haute vallée très reculée, vivaient trois sœurs, filles de paysan. L'aînée s'appelait Serso Kyé, « celle qui est née avec des dents en or ». Celle du milieu s'appelait Ngulso Kyé, « celle qui est née avec des dents en argent ». Quant à la benjamine, elle fut appelée Doungso Kyé, « celle qui est née avec des dents en nacre ». Comme c'était souvent le cas à cette époque dans les villages, à peine la première fillette était-elle née que la mère se trouva enceinte de la deuxième et de même, après la naissance de la deuxième, elle se retrouva tout de suite enceinte de la troisième. Cela aurait pu continuer ainsi pendant des années s'il n'y avait eu des complications lors de la naissance de la troisième fille, Doungso Kyé, à la suite de quoi la mère décéda.

Ainsi, les sœurs grandirent avec leur père, devenu veuf trop tôt, lequel ne se remit jamais du grand chagrin causé par le décès de son épouse bien-aimée. Lorsque la fille aînée eut atteint l'âge de se marier, il mourut subitement d'un arrêt cardiaque. Tout le

village se mobilisa pour aider les trois orphelines à organiser les funérailles selon la tradition. Comme leur famille avait de très modestes ressources, peu de moines du monastère proche furent invités pour la veillée du défunt qui, selon la tradition tibétaine, dura trois jours et trois nuits. Leurs prières accompagnèrent l'esprit du père dans la difficile traversée du *bardo*, état intermédiaire dans lequel le mort erre pendant au maximum quarante-neuf jours. Les trois orphelines respectèrent la période de deuil d'une année. Elles ne chantaient pas, ne dansaient pas et ne participaient à aucune festivité. Mais les gens du village étaient très attentionnés à leur égard et les aidaient bien à s'en sortir.

Un jour, elles apprirent l'existence d'un prince nommé Yunna Reylpa, « celui dont le front est orné de turquoises », habitant dans un grand château sur la montagne. Les villageois affirmaient que c'était un jeune homme très beau, intelligent, doté d'un bon caractère et qui cherchait une épouse partout dans le pays.

L'aînée des trois orphelines, Serso Kyé, voulut tenter sa chance. Un beau matin, elle partit dans la montagne pour rencontrer et tenter de séduire le prince Yunna Reylpa. Sur l'unique chemin montant vers le château, elle arriva à un endroit extrêmement étroit et dangereux, avec d'un côté un haut mur de

roche et de l'autre, un précipice profond. Là, Serso Kyé vit un homme couché par terre, bloquant le passage. Elle s'approcha de lui et cria : « Ouayé, lève-toi et laisse-moi passer ! » L'homme ne bougea pas et elle lui donna un coup de pied pour voir s'il était encore en vie. C'est alors que l'homme lui répondit d'une voix endormie : « Essaie de me contourner si tu peux. Sinon, grimpe sur moi pour passer ! » Impatiente et très en colère de voir cette espèce d'ivrogne qui l'empêchait d'avancer, Serso Kyé ne réfléchit pas longtemps. Elle grimpa sur lui tout en jurant terriblement et poursuivit son chemin rapidement, sans même se retourner. L'homme se releva habilement. C'était le prince Yunna Reylpa déguisé en un simple homme du peuple. Il se dit : « Cette fille n'est certainement pas celle avec laquelle j'ai un karma en commun et ce n'est pas à elle que j'ai envie d'offrir des bijoux ou de riches habits de brocart ! »

Après une longue période d'absence, Serso Kyé retourna à son village sans succès. Dépitée, elle raconta à ses sœurs qu'elle n'avait même pas pu apercevoir le prince Yunna Reylpa, malgré ses recherches assidues.

Alors, Ngulso Kyé, la deuxième sœur, annonça qu'elle voulait tenter sa chance elle aussi. Un beau matin, elle partit dans la montagne pour rencontrer et séduire le prince Yunna Reylpa. Sur l'unique

chemin montant vers le château, elle arriva, tout comme sa sœur aînée avant elle, à un endroit extrêmement étroit et dangereux, avec d'un côté un haut mur de roche et de l'autre côté un précipice profond. Là, Ngulso Kyé vit un homme couché par terre, bloquant totalement le passage. Elle s'approcha de lui et cria : « Ouayé, lève-toi et laisse-moi passer ! » Comme l'homme ne bougeait pas, elle lui donna un coup de pied pour voir s'il était encore en vie. C'est alors que l'homme lui répondit d'une voix endormie : « Essaie de me contourner si tu peux. Sinon, grimpe par-dessus moi ! » Impatiente et très en colère de voir que cette espèce d'ivrogne l'empêchait d'avancer, Ngulso Kyé ne réfléchit pas longtemps. Elle grimpa par-dessus lui tout en jurant terriblement, puis elle continua son chemin rapidement, sans lui accorder un regard. L'homme se releva habilement. C'était bien évidemment le prince Yunna Reylpa déguisé en simple homme du peuple. Il se dit : « Cette fille et moi n'avons pas de karma en commun ! Ce n'est certainement pas à elle que j'ai envie d'offrir des bijoux et de riches habits de brocart. »

Après une longue période d'absence, Ngulso Kyé revint à la maison sans succès, elle non plus. Elle raconta à ses sœurs qu'elle n'avait même pas pu apercevoir le prince Yunna Reylpa, malgré des recherches assidues.

Doungso Kyé, la plus jeune des trois, bien intriguée par tout ce qu'elle avait entendu dire par ses deux sœurs, voulut tenter sa chance, simplement pour voir le légendaire prince Yunna Reylpa. Un beau matin, elle partit à son tour dans la montagne. Sur l'unique chemin montant vers le château, elle arriva au même endroit extrêmement étroit et dangereux avec d'un côté un haut mur de roche et de l'autre, un précipice profond. Là, Doungso Kyé, tout comme ses deux sœurs avant elle, vit un homme couché par terre, bloquant le passage. Elle s'approcha de lui et dit : « Ouayé, lève-toi et laisse-moi passer ! » Comme l'homme ne bougeait pas, elle s'approcha de lui et le secoua tout doucement pour voir s'il était encore en vie. C'est alors que l'homme lui répondit d'une voix endormie : « Essaie de me contourner si tu peux. Sinon, grimpe par-dessus moi ! » Surprise, Doungso Kyé réfléchit un moment à ce qu'elle pouvait bien faire et finalement, elle répondit : « Je ne vois pas comment passer en te contournant et, étant une fille respectueuse, je ne grimperais jamais par-dessus le corps d'un homme. Je vais donc patienter jusqu'à ce que tu te lèves et je pourrai alors poursuivre mon chemin. « Où vas-tu ? » demanda l'homme et Doungso Kyé lui répondit poliment : « Sur la montagne vit le jeune prince Yunna Reylpa, dont j'ai entendu parler. Puisque l'on dit que sa richesse et sa puissance n'ont

d'égales que sa beauté extérieure et intérieure, j'ai simplement envie de le voir une fois. Donc, je suis en chemin vers le château sur la montagne. »

Bien sûr, l'homme couché par terre n'était autre que le prince Yunna Reylpa, qui avait envie de prendre pour épouse une fille d'excellent caractère, respectueuse et au bon cœur. Pour ne pas être reconnu, il se déguisait en homme du peuple et soumettait les filles qu'il croisait à cette petite épreuve. Ainsi, il observait leur réaction et voyait tout de suite quel était leur caractère. Lorsqu'il entendit la réponse de la troisième fille, il éprouva une immense joie, qu'il cacha sur le moment. Il ne dévoila pas son identité mais lui dit simplement qu'il s'était assez reposé et devait se mettre en route. Il s'éloigna rapidement pour regagner son château.

Heureuse que son chemin soit de nouveau dégagé, Doungso Kyé poursuivit son ascension vers le château. Tout à coup, elle entendit un aboiement et vit de loin un grand chien qui lui parut terrifiant. Elle eut très peur car elle savait que les chiens des nomades étaient des gardiens féroces qui ne laissaient personne s'approcher de la tente ou du bétail de leurs maîtres. Doungso Kyé fut donc soulagée de s'apercevoir, en arrivant près de lui, que le chien était attaché. Mais au même moment, elle vit des habits déchirés gisant sur le sol. Elle reconnut avec effroi les

vêtements poussiéreux de l'homme qui lui avait bloqué le chemin peu de temps avant. Elle pensa immédiatement que le molosse avait attaqué et probablement tué le pauvre homme. Sous le choc et envahie d'une immense tristesse, elle fit une prière et récita des mantras pour la malheureuse victime afin que celle-ci trouve une bonne réincarnation. Durant tout son trajet, elle versa beaucoup de larmes pour cet inconnu.

Lorsque Doungso Kyé parvint enfin au château tout en pleurant, elle tomba sur un sympathique serviteur – qui n'était autre que le prince Yunna Reylpa, sous un autre déguisement. Avant de retourner à son château, celui-ci avait déchiré lui-même ses vêtements et les avait jetés en chemin pour s'habiller en serviteur. Quand il vit Doungso Kyé si chagrinée, il lui demanda ce qui lui était arrivé. Elle ne le reconnut pas et lui raconta pourquoi elle était partie de chez elle et ce qui s'était passé de curieux et de triste sur sa route. Une nouvelle fois, le prince put se rendre compte quelle belle âme son karma lui avait fait rencontrer, après tant de recherches vaines. Il ressentit un grand bonheur mais cacha ses sentiments car le moment n'était pas encore venu d'avouer à la jeune fille qui il était.

Pour tenter de sortir Doungso Kyé de son grand chagrin, il lui dit que dans une vie antérieure, ce

pauvre homme avait certainement accumulé un mauvais karma avec ce chien de garde et que ce dernier devait le tuer dans cette vie. Et en effet, ces sages paroles sorties de la bouche d'un simple serviteur firent beaucoup réfléchir Doungso Kyé, qui cessa de pleurer. « Demain, tout le château sera en fête, beaucoup d'invités viendront de tout le pays et tu pourras jeter un coup d'œil sur le prince, qui sera évidemment présent », raconta le serviteur qui poursuivit : « Si tu veux, je pourrai te trouver de beaux habits et des bijoux afin que tu puisses facilement te mêler aux invités. » C'était évidemment une excellente nouvelle pour Doungso Kyé, car elle pourrait au moins voir le prince dont elle avait tant entendu parler, ce qui lui permettrait de tout raconter en détail à ses deux sœurs qui n'avaient pas eu sa chance. Très excitée, elle put à peine dormir de la nuit. Le lendemain, le serviteur lui prêta de riches habits de brocart et de jolis bijoux et elle put ainsi se fondre dans la foule des invités.

Soudain, l'arrivée du jeune prince Yunna Reylpa fut annoncée à grand renfort d'instruments à vent. Il fut accueilli comme il se devait, avec respect et dévotion. Ses magnifiques habits de brocart et sa parure en or sertie de diamants, de turquoises, de corail et de perles étincelaient au soleil lorsqu'il s'assit sur son trône. D'un geste gracieux, il donna le signal pour

que commence le spectacle de danses et de chants. Puis, il regarda avec plaisir les sportives durant les diverses compétitions comme le soulever de pierre, le tir à l'arc, le tir à la lance, la course à cheval et bien d'autres disciplines.

Doungso Kyé n'avait d'yeux que pour le beau prince Yunna Reylpa qu'elle ne reconnut pas du tout. Rien d'autre ne l'intéressait et sans même s'en rendre compte, elle tomba éperdument amoureuse de lui. À la fin de la journée, avant que la foule se dissipe, le prince se leva et se retira rapidement. Il se changea et remit ses habits de serviteur pour revoir la toute douce et toute belle Doungso Kyé. Il lui demanda si elle avait aimé la fête et ce qui l'avait le plus marquée. Les yeux rêveurs, elle répondit que c'était le plus beau jour de sa vie car elle avait pu voir le prince si charismatique dans toute sa splendeur. Le cœur du prince fit un grand saut dans sa poitrine et il se révéla enfin à elle, lui demandant sa main sur-le-champ. Extrêmement surprise et étonnée de cet incroyable enchaînement d'événements, Doungso Kyé recommença à pleurer, mais cette fois de joie et d'infini bonheur.

« Quel bon karma d'avoir rencontré une si belle et si douce femme que Doungso Kyé ! » soupira sans réfléchir le prince Detcheu Sangpo. Que n'avait-il pas dit ? Une fois de plus, le sac sur son dos s'ouvrit tout

seul pour laisser échapper son prisonnier, Ngodrup Dorjé. Celui-ci, avec un grand plaisir, fit : « Voilà une gifle pour ta réponse à mes paroles ! » et il disparut en un coup de vent, sans demander son reste.

Le cœur lourd, Detcheu Sangpo resta tout seul en ce lieu hostile avec un immense sentiment de regret et d'échec. Malgré tout, il fit preuve d'une extrême patience envers lui-même. Avec une grande capacité de résilience et très déterminé, il décida enfin de poursuivre la mission que le lama Geumpo Lodrup lui avait assignée. Il s'engagea fermement à ne plus laisser échapper le cadavre si malin et tourna ses pas vers Silwaytsel, décidé à capturer et déposer « celui qui réalise tous les rêves » devant le grand sage dans sa grotte.

LA NOUVELLE CHASSE AU CADAVRE

Une fois encore, le prince Detcheu Sangpo retransversa tout son royaume jusqu'en Inde, sur le lieu où se trouvaient des morts. Impatient d'en finir, il n'eut de cesse de les écarter à l'aide de l'objet conique rouge, cherchant du regard le corps différent, avec le haut en or, le bas en argent et une crinière de pure turquoise. L'ayant facilement repéré – le cadavre en question s'était réfugié au sommet d'un arbre de santal, il sortit sa hache et toucha légèrement le tronc. Il menaça alors : « Descends à terre ! Sinon, je vais couper l'arbre de santel ». Ngodrup Dorjé, sûr de ne pas rester prisonnier très longtemps, lui répondit : « Pauvre prince, tu vas te fatiguer. Attends, c'est moi qui ferai l'effort de descendre vers toi. » C'est ainsi que le prince attrapa sans difficulté le cadavre malin et le plaça de nouveau dans le sac magique soigneusement refermé.

Le quarante-deuxième jour, il était en train de traverser la grande plaine désertique qui l'avait vu passer tant de fois déjà, lorsque Ngodrup Dorjé

commença à lui parler d'une voix envoûtante : « Dans cette région hostile, il n'y a personne et tu ne trouveras nulle part où te reposer, pas même une place de la taille d'une crotte de hamster. Pour nous rendre ce long chemin plus agréable, je te propose deux solutions. Soit toi, être vivant, tu me racontes une histoire, soit moi, être mort, je t'en raconte une. » Le prince garda le silence et le cadavre lui fit alors le récit d'une autre toute belle histoire incroyable.

LE ROI DES PERLES

Dans une région vivaient un roi et une reine qui, régulièrement, se faisaient distraire par leur bouffon. On l'appelait Roi des perles car chaque fois qu'il riait, il vomissait de nombreuses et exquises perles. Afin d'avoir des milliers de perles, le roi faisait venir un grand nombre d'artistes capables de faire rire le bouffon. Or il arriva qu'un jour, au cours de l'un de ces spectacles, alors que tout le monde riait aux larmes, le bouffon ne parvint pas à rire. Cela fâcha fortement le roi qui y vit une mauvaise intention de la part du Roi des perles. Il songea donc à le punir. La veille, en rentrant chez lui, le pauvre bouffon avait surpris son épouse en train de le tromper avec un autre homme. Cela l'avait mis dans un tel état que plus rien ne pouvait le faire rire.

Après ce spectacle où il n'avait pu se dérider, le bouffon, par crainte du roi, n'osa pas rentrer chez lui et décida d'aller dormir dans les écuries. Mais des bruits étranges l'empêchèrent de dormir. Il entendit alors que quelqu'un frappait sur un pilier de l'écurie

avec un bâton de bois. Une voix masculine, impatiente et furieuse, répétait sans cesse : « Elle n'est toujours pas venue ! Elle n'est toujours pas venue ! » Notre amuseur reconnut la voix du Maître des écuries, qui se comportait de façon bien étrange. Rapidement, le Roi des perles eut l'explication : depuis sa cachette, il entendit les pas précipités d'une femme entrant dans l'écurie. Lorsqu'elle parla, il reconnut la voix de l'épouse royale. Malgré toutes les excuses qu'elle put faire pour expliquer son retard, elle fut battue comme plâtre par son amant en colère. Puis, comme si de rien n'était, elle se donna au Maître des écuries et trompa le roi sous les yeux du bouffon.

Bouleversé, le Roi des perles pensa que si même le roi était trahi par son épouse, sa propre situation de cocu n'était sans doute pas si grave. C'est pourquoi cette nuit-là, il s'endormit tranquillement sur la paille. Le lendemain à midi, il prit son repas comme d'habitude à la table royale et remarqua que la reine était bien nerveuse. Elle n'arrivait pas à manger en tenant ses baguettes parfaitement parallèles, selon l'étiquette de la Cour chinoise. Au bout d'un moment, ses baguettes se croisèrent par inadvertance, comme si elle n'avait pas l'habitude de manger ainsi. Ayant remarqué ce détail, le roi tapota légèrement les mains de son épouse avec ses propres baguettes, en guise de rappel du protocole.

Immédiatement, la reine commença à pleurer et à hurler, disant que le roi l'avait frappée. À cet instant, le bouffon du roi piqua un fou rire sans pouvoir s'arrêter, au grand étonnement de tous.

Dès cet instant, il vomit des milliers et des milliers de perles sur lesquelles tout le monde se précipita avec joie. Plus personne ne s'inquiéta alors de savoir ce qui avait provoqué le fou rire du Roi des perles. Celui-ci trouvait trop drôle que la reine fasse une telle histoire pour le léger rappel protocolaire de son mari alors que la nuit précédente, elle avait subi une avalanche de coups de bâtons de la part de son amant et s'était pourtant ensuite donnée à lui !

Outré, le prince Detcheu Sangpo ouvrait la bouche pour dire tout haut ce qu'il pensait tout bas : « Quelle comédienne, cette reine ! ». Mais la longue période d'entraînement à la dure et tous ses échecs eurent comme effet que sa vigilance s'était bien développé. À temps, il se souvint de ce qui allait arriver s'il parlait. Il se mordit les lèvres, serra les dents, et retint ses paroles dans sa bouche. Il poursuivit tranquillement son chemin, sans écouter les cris et les protestations du cadavre, Ngodrup Dorjé sentant la force et la présence d'esprit de son geôlier. Le brave prince finit par arriver devant la grotte du grand maître, Geumpo Lodrup, et ressentit alors

un immense soulagement d'avoir enfin réussi cette grande mission si difficile.

ÉPILOGUE

On raconte que le prince Detcheu Sangpo eut énormément de mal à ne pas se laisser « envoûter » par toutes les belles histoires du cadavre. Il dut donc retourner un grand nombre de fois en Inde pour le rattraper. Ces histoires étaient si belles et si envoûtantes qu'elles lui faisaient perdre toute sa vigilance, quels que soient ses efforts. Il y avait toujours un moment où il oubliait la consigne de silence et répondait aux paroles du cadavre malin. Ce dernier, chaque fois libéré, pouvait alors se sauver et retourner chez lui, en Inde.

On dit aussi qu'après dix-huit – certains disent vingt-quatre – longs et périlleux voyages entre le Tibet et l'Inde, le prince réussit enfin à capturer et à ramener le cadavre devant le grand maître Geumpo Lodrup. Après tant de temps passé à cette tâche si difficile, il posa avec un immense bonheur et soulagement son lourd fardeau devant le vieillard. « Voilà, c'est fait ! » laissa échapper le prince par pur mégarde. Immédiatement, le sac s'ouvrit et de nouveau, le

cadavre triomphant prit un énorme plaisir à s'échapper vers l'Inde. Mais le vieux sage dans sa grotte était un être exceptionnel avec beaucoup d'intuition. D'un geste sûr et rapide, il tenta de retenir Ngodrup Dorjé, sans succès. Enfin presque, car le lama réussit à attraper trois poils de crinière en turquoise du fameux cadavre. Grâce à cela, plusieurs maladies incurables furent vaincues, ce qui sauva la vie à nombre de personnes de par le monde. Ainsi, le mauvais karma du prince, après tant de temps et tant d'efforts, fut enfin purifié.

Enfin, il put rentrer chez lui pour retrouver ses chers parents, le roi et la reine. Ils avaient bien vieilli à cause du chagrin dû à la disparition de leur fils. Tout le monde le croyait mort. Le jeune prince était devenu un fort bel homme à la haute stature et à la démarche royale. Lorsqu'il s'approcha de son royaume, malgré ses habits de voyageur bien usés, le peuple, sur son passage, le reconnut immédiatement et le suivit jusqu'au château. Rapidement, la nouvelle de son retour se répandit comme une traînée de poudre dans le pays tout entier et cette rumeur parvint jusqu'au roi et à la reine. Incrédules, ils l'attendirent en leur château. Fous de bonheur d'avoir retrouvé leur fils bien-aimé, ils organisèrent une grande fête, à laquelle tout le peuple fut convié. Ce furent de magnifiques festivités pleines de joie,

qui durèrent sept semaines. Les parents royaux choisirent pour leur fils une épouse à sa hauteur, belle, intelligente et au grand cœur. Le mariage fut célébré et par la même occasion, le prince fut intronisé comme nouveau roi. Ce fut le début d'une ère de bonheur sans fin pour tout le monde.

Le couple royal eut quatorze enfants, tous beaux, intelligents et dotés d'un bon cœur, comme leurs parents. Malgré la lourde tâche de diriger le pays pour le bien de son peuple, le jeune roi consacra du temps à son épouse et à ses enfants. Il leur rapporta toutes les belles histoires que le cadavre, Ngodrup Dorjé, lui avait racontées chaque fois qu'il cheminait de l'Inde jusqu'au Tibet. Peu à peu, ces histoires se répandirent dans le château puis à l'extérieur et en peu de temps, tout le peuple tibétain les connaissait.

Ainsi ma grand-mère les a apprises de ses parents et elle les a racontées à mon père qui, à son tour, me les a transmises pendant mon enfance en Allemagne. Avec ce recueil, je suis très heureuse de pouvoir en partager une partie avec vous. J'ai l'espoir qu'un jour, vous les raconterez autour de vous afin que ces belles histoires du cadavre, Ngodrup Dorjé, puissent vivre à jamais.

POSTFACE

À travers ces contes, j'ai souhaité vous faire découvrir le monde imaginaire du peuple tibétain ainsi que quelques aspects sociaux, culturels et spirituels de mon pays. Je voulais aussi insister sur un sujet d'actualité, qui est l'attachement obsessionnel et ses conséquences destructrices. Aujourd'hui, à l'heure d'internet et des nouvelles technologies, il ne se passe pas un jour sans que nous apprenions de terribles faits divers, générés par une attitude obsessionnelle envers le pouvoir, l'argent, le sexe, la passion et la perversion dans ces différents domaines. Ces événements mettent en évidence le degré d'ignorance au sujet du chemin vers le bonheur et une paix intérieure durable.

Avec le conte cadre, on peut découvrir le point de vue et l'approche bouddhistes face à l'obsession et à l'attachement, une des trois causes fondamentales qui génère la souffrance et les actes négatifs entraînant un mauvais karma.

Bouddha enseigne qu'il n'existe pas de moi tout seul, sans lien avec son environnement. Rien dans ce monde n'existe en soi. Nous avons été créés et existons de façon interdépendante, grâce à la réunion de diverses conditions. Le moi a donc une existence au niveau de la réalité relative, mais pas au niveau de la réalité ultime. C'est le moi relatif que nous vivons tous les jours. Nous lui attribuons un prénom dès la naissance et, petit à petit, nous nous laissons entraîner dans l'illusion d'un moi existant par lui-même, sans aucun lien avec son environnement. C'est une approche erronée et dangereuse, car elle nous incite à croire à la dualité et à la séparation totale entre le moi et les autres. Il en résulte les sentiments opposés de désir, d'attachement et d'aversion, de haine face à des gens et des choses. Dans l'approche inverse, qui est l'approche bouddhiste, on pense que tout n'est qu'un et que les phénomènes divers de ce monde, le moi et les autres, en apparence séparés, sont des vases communicants. Ce qui doit nous amener à la réflexion que si je fais du mal aux autres, je me fais du mal à moi-même et si je fais du bien aux autres, je me fais du bien en même temps.

Je n'ai en aucun cas l'intention de porter de jugement. Avec ce conte cadre, j'aimerais tout simplement mettre en évidence comment et à quelle vitesse chacun d'entre nous peut être pris dans un

engrenage fait d'attachement obsessionnel, de désir, d'avarice, d'orgueil, de jalousie, de tristesse ou de colère, au point de ne plus être capable de prendre du recul, d'analyser la situation correctement ou de réfléchir sur les conséquences de ses actes.

L'histoire du prince Detcheu Sangpo nous enseigne qu'il avait en lui beaucoup de moyens et de ressources intérieures, dont il s'est d'abord servi dans une intention destructrice. Après la rencontre avec le grand maître et sa prise de conscience, il a réussi à utiliser ces moyens et ces ressources comme des clés sur un chemin de transformation vers une vie plus constructive et sensée. Si nous y sommes attentifs, nous pouvons tous nous rendre compte que ce qui nous pose problème nous montre également le chemin vers la solution. Ainsi, la persévérance du prince, son courage, son ingéniosité, sa créativité, son intelligence, sa flexibilité ou sa vigilance, qui lui servaient pour combler son obsession, l'ont finalement aidé à remplir sa mission et à se purifier de son mauvais karma. Dans le fonctionnement humain, tout est utile, tout se recycle, rien n'est à jeter et rien n'est à inventer ! Tout est là, devant nos yeux. Si nous commençons à intégrer et à appliquer cette vision profondément écologique, nous constaterons qu'avec moins de gaspillage d'énergie, nous pouvons trouver des solutions durables et davantage

d'épanouissement et de paix intérieure dans notre vie. C'est une chose qui est à la portée de tous, peu importe notre appartenance ethnique, religieuse, politique, professionnelle ou notre statut social. Il nous suffit de changer notre regard intérieur pour transformer nos faiblesses en forces.

En luttant toujours contre quelque chose, en appliquant le mode d'exclusion, nous perdons de l'énergie, du temps et de l'argent. Ce n'est pas efficace car les résistances se font plus fortes. En faisant avec ce que nous avons, nous appliquons au contraire le mode d'inclusion et nous économisons de l'énergie, du temps et de l'argent. Par exemple, nous sommes tous d'accord pour dire qu'il serait stupide de refuser d'utiliser un couteau parce que nous nous sommes coupés un jour. En apprenant à l'utiliser correctement, nous dépassons notre première expérience négative, nous pouvons connaître son utilité et son efficacité et, de ce fait, nous élargissons notre horizon. Toutefois, il existe une grande différence entre un simple objet tel qu'un couteau et une qualité humaine. Tandis que le premier se détériore et s'use au fil de son utilisation, la seconde se développe et s'affine chaque fois que nous y faisons appel, et augmente ainsi notre enrichissement intérieur et notre confiance en nous.

CHEMIN BOUDDHISTE

Le bouddhisme est une approche thérapeutique qui vise à vaincre la souffrance. Bouddha dit : « Lorsqu'un homme est blessé par une flèche et qu'il veut savoir le nom et la caste de son agresseur, il se met en danger de mort. Moi, j'enseigne à ôter la flèche. »

Sur ce chemin vers la libération de toute souffrance, les textes bouddhistes mettent en évidence l'importance de la qualité du lien qui doit unir un maître réalisé et son disciple. En fin de compte, c'est ce lien qui détermine la compréhension et l'intégration de la pratique spirituelle par le disciple comme c'est le cas entre Geumpo Lodrup et le prince Detcheu Sangpo. Leur lien solide et sans faille a permis au prince de se dépasser au fil du temps et se libérer de son mauvais karma.

Le karma

Karma est un mot sanskrit. Les Tibétains l'appellent *lay*, qui veut dire acte. Un acte peut être commis par le corps, par la parole ou par l'esprit. Le karma est

une loi universelle selon laquelle nos actes, causant la souffrance ou le bonheur, entraînent obligatoirement des conséquences analogues pour nous-même. Cette loi est d'une justice absolue et représente un principe d'équilibre et de développement.

La loi karmique n'a pas pour but de punir ni de récompenser l'être humain. En nous mettant sans cesse face aux conséquences de nos propres actes, cette loi nous fait prendre conscience du fait que nous sommes le seul responsable de ce qui nous arrive. Les actes et leurs effets forment une chaîne sans fin car les effets causent à leur tour d'autres effets. Même nos actes les plus insignifiants ont des répercussions positives ou négatives sur nous-même et sur notre environnement. Ce sont eux qui déterminent la qualité et les conditions dans lesquelles nous vivons dans le présent et dans le futur.

Pour les bouddhistes, il y a deux sortes de karma. Celui que nous avons produit dans le passé proche ou durant des incarnations antérieures, qui est prêt à se réaliser en tant qu'événement inévitable dans notre vie présente. Le second est celui que nous produisons à chaque instant où nous agissons. Par notre attitude envers nous-même et les autres, nous modifions à chaque instant notre présent, déterminons

notre avenir et réparons notre passé. Il peut s'écouler plusieurs existences avant que les conséquences de nos actes ne se manifestent.

Nous sommes l'artisan et le maître de notre vie et de notre incarnation. Le potentiel karmique arrive à maturité et se réalise aussitôt que les conditions favorables sont réunies. Cela peut se faire tout de suite, dans quelques années ou dans plusieurs vies.

Une prophétie du grand maître Guru Rinpoché (VIII^e siècle après J.-C.), dont le nom sanskrit est Padmasambhava, « né du lotus », dit que la loi karmique de cause à effet se réalise de plus en plus rapidement et, un jour, se réalisera en un tournemain. Aujourd'hui, dans notre vie de tous les jours, pas mal de signes tangibles nous indiquent que nous pouvons récolter en peu de temps ce que nous avons semé par les actes du corps, de la parole ou de l'esprit, aussi bien dans le positif que dans le négatif.

Les six paramitas, vertus transcendantes

Les six vertus transcendantes constituent le cœur de l'entraînement sur le chemin du Grand Véhicule, le Mahayana. Considérées dans leur succession, l'une est la base permettant à la suivante de se développer.

Formant un tout indissociable, elles sont interdépendantes, chacune d'elles étant purifiée par les cinq autres. Elles vont ainsi toutes se développer simultanément sur le chemin de l'Éveil.

La générosité, l'antidote de l'avidité

- > Cultiver une générosité sans attachement et inconditionnelle.
- > Donner et abandonner ou lâcher prise sur son don.

L'éthique ou conduite juste, l'antidote de la luxure

Il s'agit d'une section du Noble Sentier octuple du bouddhisme.

- > Veiller à une parole juste : ne pas mentir, ne pas semer la discorde ou la désunion, ne pas tenir un langage grossier, ne pas bavarder oisivement, mener une action juste (respectant les Cinq Préceptes).
- > Pratiquer des moyens d'existence justes ou une profession juste.

La patience, l'antidote de la colère

C'est l'une des pratiques de perfection ou « vertus transcendantes » dans les écoles du bouddhisme Theravada et Mahayana.

- > Supporter l'ingratitude d'autrui.

> Endurer volontairement des difficultés, des épreuves ou des privations en vue d'une pratique spirituelle.

La persévérance, l'énergie enthousiaste, l'antidote de la paresse

C'est l'une des cinq capacités de contrôle, l'une des cinq forces, l'un des cinq facteurs de l'Illumination. Elle est identique à l'Effort juste du Noble sentier octuple.

> Pratiquer des efforts pénibles et soutenus pour surmonter la voie de l'incapacité.

La méditation, l'antidote de la distraction ou de la dispersion

Ce terme désigne la contemplation et les divers états de concentration.

> Il est possible de choisir son propre souffle ou n'importe quel objet ou image comme support de méditation.

La sagesse, l'antidote de l'ignorance qui est l'une des trois grandes sources de la souffrance

Aussi appelée la conscience transcendante, la sagesse est symbolisée par une cloche dans des rituels et images spirituelles bouddhistes, et on lui attribue l'aspect féminin. Seule une perception aiguë permet

d'atteindre la « sagesse transcendantale » qui, comme son nom l'indique, transcende l'esprit propre (moi individuel) dans ce qu'il a de fragmenté, de binaire pour permettre une compréhension plus juste de l'existence.

> Comprendre l'absence de soi propre et le vide d'une existence inconditionnée de toute chose ainsi que l'interdépendance de tous les phénomènes.

Questions incitant à une réflexion personnelle au sujet de chacune des six vertus

1. Qu'est-ce que *la générosité inconditionnelle, l'éthique, la patience, la persévérance, la méditation, la sagesse* représente pour moi ?

2. Comment est-ce que je la mets en pratique concrètement ?

3. Si je ne la pratique pas, qu'est-ce qui m'en empêche ?

4. Quels sont les avantages de pratiquer *la générosité inconditionnelle, l'éthique, la patience, la persévérance, la méditation, la sagesse* ?

5. Quels sont les inconvénients de pratiquer *la générosité inconditionnelle, l'éthique, la patience, la persévérance, la méditation, la sagesse* ?

6. Quels sont les possibles fruits de cette pratique ?

GLOSSAIRE

Accumulation de mérites

En tibétain *sonam kyi tshogs*. Une des deux accumulations : 1) accumulation de mérites et 2) accumulation de sagesse. Cette accumulation permet d'obtenir par la générosité et par différentes pratiques un karma favorable. Elle consiste à engendrer dans l'esprit, petit à petit, un courant positif qui permettra plus tard de récolter les bons fruits d'une pratique authentique tout en facilitant le chemin spirituel.

Avalokitesvara

Mot sanskrit, en tibétain *Tschomdende*. Le bouddha qui personnifie la compassion. Sa pratique est très populaire au Tibet et dans le monde bouddhiste. Il est représenté d'un ou plusieurs visages, d'une à plusieurs paires de bras allant jusqu'à mille. Son mantra est : *om mani padme hum*. Pour le peuple tibétain, le Dalai Lama est considéré comme une émanation d'Avalokitesvara.

Bardo

Mot tibétain qui désigne l'état intermédiaire entre la mort et la (re)naissance suivante. Lors d'un décès, les proches invitent des moines pour des prières spécifiques pendant la durée du bardo, au maximum 49 jours, pour que le défunt soit guidé vers une renaissance bénéfique.

Bodhisattva

En tibétain *Jangchup Sempa*, veut dire « héros de l'esprit d'éveil ». Personne qui renonce, pour le bien de tous les êtres, à entrer dans l'état de libération ou éveil complet d'un bouddha.

Bouddha

Mot sanskrit, en tibétain *Sangye*. L'éveillé, un être qui a réussi à se libérer des trois poisons : attachement ou désir, haine ou colère et ignorance, sources de toute souffrance et générateur de karma.

Chapelet ou rosaire tibétain

En sanskrit *mala*, disposant de 108 perles. Il est utilisé le plus souvent pour compter les mantras. Le chiffre 108 fait référence au même nombre de textes du bouddhisme. Il se tient de la main gauche et si possible au niveau du cœur.

Compassion

En sanskrit *bodhicitta*. La compassion se pratique d'abord par une pensée altruiste sur l'esprit d'éveil et ensuite par des activités vers l'éveil. Motivation et aspiration sont ainsi dirigées vers le bien de tous les êtres, et ce, tant qu'ils souffriront.

Garuda

Mot sanskrit, en tibétain *kyung*. Oiseau mythique, ennemi des serpents et des nagas. Le Garuda a une importance dans les rituels de guérison contre les maladies provoquées par les nagas. Guru Rinpoché a laissé des pratiques propices de Garuda pour la guérison.

Geumpo Lodrup

Nom indien *Nagarjuna*, qui veut dire « celui qui subjugué les nagas ». Grand Maître indien auquel de nombreux écrits sont attribués. Les plus célèbres concernent la Voie du milieu, dont il est considéré comme l'initiateur. Selon la légende, Geumpo Lodrup serait allé dans le royaume des nagas, des divinités serpentiformes, pour leur enseigner le dharma.

Guru Rinpoché

Tibétain, « le précieux Maître », en sanskrit *Padmasambhava*. Il est considéré comme le fondateur du bouddhisme au Tibet. Les Tibétains le

vénèrent particulièrement et le considèrent également comme le second Bouddha. Sa vie légendaire et extraordinaire est un exemple édifiant pour les pratiquants.

Karma

Mot sanskrit pour l'acte ou l'action, est à prendre ici dans un contexte dynamique de la loi de cause à effet. Tout acte, physique, verbal ou mental, entraîne une conséquence : positive, négative ou neutre. On pourrait parler d'un processus d'accumulations de causes qui, une fois les conditions réunies – immédiates ou ultérieures – donne un fruit, une conséquence.

Kailash

Mot sanskrit, en tibétain *Gang Rinpoché*. Montagne sacrée à l'ouest du Tibet, lieu de pèlerinage pour les pratiquants bouddhistes, hindous, jaïn et bön.

Kyung

Voir Garuda.

Lama

Mot tibétain, *Guru* en sanskrit, veut dire maître spirituel. Dans le Mahayana, le lama est assimilé au bodhisattva éclairé qui aide ses semblables sur la voie.

Lhassa

Nom de la capitale du Tibet qui s'écrit avec un ou deux «s». Traduit fidèlement du tibétain, veut dire «terre des dieux».

Mahayana

Mot sanskrit, en tibétain *theḡpa chenpo* veut dire «Grand véhicule». Terme désignant l'ensemble des enseignements bouddhistes qui proclament l'idéal du bodhisattva et de la compassion universelle.

Mantra

Mot sanskrit, en tibétain *ngak*. Syllabes de guérison et d'énergie. Le mantra le plus récité dans le peuple tibétain est celui des six syllabes *Om mani padme hum*.

Naga

Mot sanskrit, en tibétain *lou*. Êtres qui règnent sur le monde souterrain, les eaux, et contrôlent le temps et la pluie. Leur forme habituelle est celle du serpent, mais ils sont réputés pouvoir assumer une forme humaine et interférer avec le monde des êtres humains. Parfois amicaux, parfois vindicatifs, toujours susceptibles, les nagas sont capables de causer des maladies aux êtres humains qui les ont provoqués en perturbant le milieu aquatique ou souterrain, ils

sont d'une grande importance dans la médecine tibétaine.

Nagarjuna

Voir Geumpo Lodrup.

Noble Sentier octuple

Vaste ensemble de huit pratiques à mener simultanément : compréhension juste, pensée juste, parole juste, action juste, moyens d'existence justes, effort juste, attention juste et concentration juste. Ces pratiques menées au quotidien doivent permettre de comprendre les causes de la souffrance et d'y trouver le remède.

Nyingdjay

Mot tibétain qui exprime une profonde compassion face à un être souffrant.

Om mani padme hum.

C'est le court mantra d'Avalokitesvara que le peuple tibétain récite très souvent. Il est écrit ou gravé sur les pierres et placé dans les moulins à prières afin de dépasser la souffrance et d'aider ainsi tous les êtres.

Paramitas ou Vertus transcendantes

En tibétain *pharoltu tschinpa*. Vaste ensemble de six pratiques, six vertus ou six perfections : générosité, éthique, patience, énergie, concentration et connaissance. Ces paramitas englobent par ailleurs un entraînement à l'esprit d'éveil, à la bodhicitta ou compassion.

Santal

Arbre poussant entre autre en Inde et qui produit un bois doté d'un parfum très agréable et durable.

Sho

Mot tibétain. Jeu de dés traditionnel du Tibet qui se joue durant des heures à deux, trois ou quatre joueurs.

Silwaytsel

Mot tibétain qui veut dire «jardin qui apporte la fraîcheur». Il s'agit probablement d'un lieu en Inde, dans l'État de Bihar, près de Nalanda où le peuple indien dépose ses morts pour les faire incinérer ou les enterrer.

Tara verte

Tara verte symbolise la compassion agissante avec la rapidité du vent. Ses jambes sont dans la posture du bodhisattva. La jambe gauche représente le

renoncement aux passions, la jambe droite, à demi dépliée, montre qu'elle est prête à se lever pour aller secourir les êtres. Le peuple tibétain la considère comme la mère de tous les bouddhas ou encore la « perfection de connaissance » (prajnaparamita). Son mantra est : *om taré touttaré touré soha*.

Thé au beurre salé

Cette boisson nationale très réconfortante s'apparente plus à un bouillon qu'à un simple thé. Elle se compose de feuilles séchées de thé noir, d'eau bouillante, de beurre, de lait et de sel.

Tsampa

Farine d'orge grillé et finement moulu, plat traditionnel du Tibet qui se mange sans ajout ou avec du thé au beurre salé ou encore avec du yaourt.

Tschang

Boisson fermentée à base d'orge, faite avec un procédé similaire à celui de la bière et à faible taux d'alcool, très appréciée par de nombreux Tibétains.

Voiles intérieurs obscurcissants

On en distingue deux catégories principales, encore appelées « les deux voiles », où l'on range l'ensemble des facteurs qui recouvrent ou occultent la nature de

bouddha chez tout être animé et l'empêchent de parvenir à la libération et à l'éveil. Il s'agit, un, de l'obscurcissement passionnel qui fait obstacle à la libération, et, deux, de l'obscurcissement cognitif qui fait obstacle à l'omniscience et donc au plein éveil d'un bouddha.

Yak

Bovin du Tibet qui fournit nourriture et outils importants pour le peuple tibétain. La femelle est appelée « *dri* » par les Tibétains.

Ce glossaire est là pour aider à la compréhension des contes. Il n'a pas la prétention d'être un travail d'érudition. Je renvoie les lecteurs, curieux d'approfondir mots et thèmes, aux précieux ouvrages suivants :

Philippe Cornu, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme*. Seuil, 2001 pour la première édition et 2006 pour la deuxième édition, revue et augmentée.

Alain Grosrey, *Le Grand Livre du Bouddhisme*. Albin Michel, 2007.

Tcheuky Sènguè, *Petite encyclopédie des divinités et symboles du bouddhisme tibétain*. Claire Lumière, 2002.

Laurent Deshayes, *Lexique du bouddhisme tibétain*. Éditions Dzambala, 1999.

BIBLIOGRAPHIE

Voici une courte bibliographie pour les lecteurs curieux de poursuivre et d'approfondir ce vaste domaine d'exploration de la culture tibétaine et du bouddhisme tibétain.

Sa Sainteté le Dalai-Lama, *La vie, la mort, la renaissance, le livre du Dalai-Lama*. Éditions Pocket, 1997.

Sa Sainteté le Dalai Lama, *Le pouvoir de l'esprit*. Librairie Arthème Fayard, 2000.

Sa Sainteté le Dalai-Lama, *Au loin la liberté. Mémoires*. Editions, Le livre de poche, 2008.

Sa Sainteté le Dalai-Lama, *L'art du bonheur*. Éditions J'ai lu, 2008.

Carisse Busquet, *La sagesse du cœur. Le Dalai-Lama par lui-même*. Seuil, 2010.

Philippe Cornu, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme*. Seuil, 2001 pour la première édition

- et 2006 pour la deuxième édition, revue et augmentée.
- Surya Das, *Contes Tibétains*. Le Courrier du Livre, 1999.
- Laurent Deshayes, *Lexique du bouddhisme tibétain*. Éditions Dzambala, 1999.
- Roger-Pol Droit, *Le culte du néant. Les philosophes et le Bouddha*. Seuil, 2004.
- Olivier et Danielle Föllmi, *Himalaya bouddhiste*. Éditions de la Martinière, 2008.
- Tenzin Gyatso, XIV^e Dalāi-Lama, *Comme un éclair déchire la nuit*. Albin Michel, 1998.
- Alain Grosrey, *Le Grand Livre du Bouddhisme*. Albin Michel, 2007.
- Docteur Dolkar Khangkar et Marie-José Lamothe, *Médecin du toit du monde*. Éditions du Rocher, 1997.
- Khyentse Khyabje Dilgo, *Le trésor du cœur des êtres éveillés*. Seuil, 1996.
- Frédéric Lenoir, *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*. Albin Michel, 2011.
- Dominique Lormier, *Histoires extraordinaires du bouddhisme tibétain*. Infolio éditions, 2006.
- Fabrice Midal, *L'essentiel de la sagesse tibétaine*. Presses du Châtelet, 2006.
- Nâgârjuna, *Traité du Milieu*, traduit par Georges Driessens, Seuil Points/Sagesses, Paris, 1995.

- Nâgârjuna, *Conseils au roi (La Guirlande précieuse de conseils au roi)*, traduit par Georges Driessens, Seuil Points/Sagesses, Paris, 2000.
- Bertrand Odelys, *Dharamsala, Chroniques Tibétaines*. Albin Michel, 2003.
- Matthieu Ricard, *L'art de la méditation. Pourquoi méditer? sur quoi? comment?* Éditions Nil, 2008.
- Matthieu Ricard, *Chemins spirituels. Petite anthologie des plus beaux textes tibétains*. Éditions Nil, 2010.
- Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour le bonheur*. Éditions Nil, 2003.
- Matthieu Ricard, *L'esprit du Tibet. La vie du maître Dilgo Khyentsé Rinpoché*. Éditions de la Martinière, 2009.
- Bokar Rimpotché, *Tara, le divin au féminin*. Claire Lumière, 1997.
- Thrangou Rinpoché, *La vie merveilleuse de Réchoungpa, le disciple rebelle de Milarépa*. Claire Lumière, 2003.
- Tcheuky Sèngué, *Petite encyclopédie des divinités et symboles du bouddhisme tibétain*. Claire Lumière, 2002.
- Tulku Thondup, *L'infini pouvoir de guérison de l'esprit selon le bouddhisme tibétain*. Le Courrier du Livre, 1997.

REMERCIEMENTS

J'ai la chance d'avoir un père connaissant encore les contes de mon pays. À ma demande, il m'en a enregistré quelques-uns et raconté d'autres de vive voix. Il est une mémoire vivante de l'ancien Tibet et une grande source d'inspiration dans ma vie. J'ai beaucoup d'amour et de respect pour lui.

Sans mon époux, Claudio, j'aurais eu du mal à créer des racines en Suisse, ce qui était une condition non négligeable pour l'écriture de ces contes. Je le remercie pour tout son amour.

Un grand merci à mes amis, Jean-Claude et Marie-Paule Perréard, qui soutiennent la cause tibétaine depuis de longues années au travers, entre autre, de l'association française « Objectif Tibet ». Leur amitié fidèle et leurs encouragements dès le début de mon écriture m'ont beaucoup aidé à réaliser ce livre.

Je suis très reconnaissante à Hélène Aubry-Denton qui, dans une brève et efficace séance de coaching, m'a aidée à prendre conscience d'un

important blocage durant l'écriture des contes. En effet, il m'étais très désagréable de penser que je trahissais la tradition orale de mon pays.

Mes remerciements à Christian Pennel, membre d'Objectif Tibet, qui m'a également encouragée et aidée à transformer techniquement le début des contes en un texte écrit.

J'aimerais exprimer mes profonds remerciements à Sylvette Divizia-Bayol et Fabienne Vaslet qui ont eu la gentillesse et la patience de relire et corriger mes textes. Leur enthousiasme et leurs remarques m'ont beaucoup inspirée.

Je suis infiniment reconnaissante à mon ami Michel Tardy qui a cru en moi et m'a énormément soutenue dans la publication de ce livre.

En fin de compte, j'aimerais remercier mon public de son enthousiasme lorsque j'ai eu l'opportunité de raconter une partie de ces contes. Cela m'a beaucoup encouragée et aidée à avancer dans la réalisation de ce livre.

Je remercie aussi le Musée du Tibet pour son accueil et la mise à disposition de la photo de couverture. Et, *last but not least*, merci à mon éditeur qui a cru tout suite à mon projet et sans qui ce livre n'aurait pas vu le jour.

BIOGRAPHIE DE TENZIN WANGMO

Née en Inde en 1962, Tenzin Wangmo a été éduquée par ses parents dans la tradition du bouddhisme tibétain. Elle a grandi en Allemagne et vit en Suisse depuis 1974. Les hautes études pédagogiques terminée avec succès, elle a enseigné dans une école secondaire en Suisse allemande. Multilingue, Tenzin Wangmo est aujourd'hui master coach spécialisée dans l'intégration, formatrice d'adulte et conseillère en organisation pour accompagner de grands changements. En tant que professionnelle indépendante, elle fournit ses prestations aux entreprises, aux institutions et aux particuliers.

Conférencière et conteuse tibétaine, ses interventions sont appréciées et saluées par un important public tant professionnel que particulier.

Depuis ses 18 ans, Tenzin Wangmo s'engage activement pour son pays et son peuple, particulièrement pour deux villages d'enfants orphelins au

Tibet. Parallèlement, elle suit l'enseignement de grands maîtres tibétains en Europe et en Inde.



© Siegfried Gagnato, D-Stuttgart

ASSOCIATIONS AMIES

Appel au soutien socio-éducatif pour des enfants démunis

1. Association KARUNA

www.karuna-shechen.org

Fondée en 2000 par Matthieu Ricard avec pour idéal la compassion (karuna) dans l'action, Karuna-Shechen initie et gère des projets spécialisés dans la prestation de soins de santé primaires et de services éducatifs et sociaux aux populations défavorisées en Inde, au Népal et au Tibet.

2. Villages d'enfants TADRA

www.tadra.ch

Le projet TADRA a été fondé par des Tibétains vivant en Allemagne et en Suisse et fournit une aide socio-éducative complète aux enfants orphelins dans l'est du Tibet. Deux villages d'enfants ont été construits dans les anciennes provinces tibétaines du Kham et de l'Amdo et sont gérés par des Tibétains locaux dans l'esprit des villages Pestalozzi.

DÉCOUVREZ L'ART BOUDDHIQUE À GRUYÈRES

En avril 2009, la Fondation Alain Bordier a ouvert les portes du Tibet Museum, au coeur de la cité médiévale de Gruyères. Le musée présente une collection remarquable de sculptures, peintures et objets rituels bouddhiques.

Alain Bordier a assemblé avec soin cette collection, qui comporte quelques trois cents objets, originaires du Tibet pour la plus grande partie. Des sculptures en métal proviennent aussi de régions limitrophes, également bouddhistes, comme le Népal, le Cachemire, le nord de l'Inde ou la Birmanie.

Cette collection - d'une beauté exceptionnelle - est à découvrir et à admirer dans le respect, au sein de la chapelle St-Joseph rénovée.

Informations

Tibet Museum
Fondation Alain Bordier
Rue du Château 4
1663 Gruyères

Tél. +41(0)26 921 30 10
Fax +41(0)26 921 30 09
info@tibetmuseum.ch
www.tibetmuseum.ch

Achévé d'imprimer en février 2012 par l'imprimerie SEPEC

Dépôt légal : - N° d'impression :